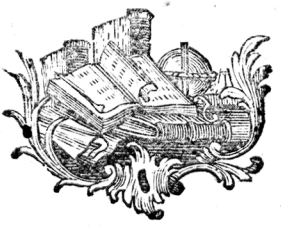
JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

15. SEPTEMBRE.

Neque te ut miretur turba, labores,
Contentus paucis lectoribus. Hor. Sat. 10, l. 1.



A MAESTRICHT,

Chez FRANÇOIS CAVELIER, Imprimeur-Libraire, sur le Vrythof.

JOURNAL HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

15. Septembre 1788.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Voyage en Italie, en Egypte, au mont Liban & en Paleſtine ou Terre-Sainte; par M. l'abbé de Binos, chanoine de la cathédrale de Comminges. A Paris, chez Boudet; à Liege, chez Lemarié, 1787 2 vol. *in*-12.

DEPUIS long-tems je n'ai pas vu de *Voyage* qui méritât mieux ce nom; c'eſt une relation ſimple, vraie, intéreſſante de ce que l'auteur a vu & ce qu'il a bien vu. Ce n'eſt point un empirique qui avec une imagination exaltée va courir le monde pour en faire des tableaux imaginaires, & ſe créer une réputation de génie par des paradoxes, des contes irréligieux ou obſcenes, des romans de phyſique ou de morale. C'eſt un eſprit juſte, modeſte, paiſible, qui ſaiſit les

choses dans leur vrai point de vue, & en trace des portraits fideles. Si au plaisir qu'un tel homme a d'observer & d'instruire, on joint l'état habituelle d'une ame pure & vertueuse, les motifs religieux qui déterminent les principaux objets de ses recherches, on ne peut disconvenir qu'il y a peu de situations plus délicieuses que celle d'un tel voyageur. De-là l'intérêt qu'il prend aux plus petites choses, & qu'il rend avec une ingénuité à le faire passer dans l'esprit du lecteur; de-là cette sérénité d'ame qui juge sans prévention & sans humeur; de-là ce contentement qui met toujours la jouissance au-dessus des fatigues & des dégoûts inséparables d'une course si lointaine & si pénible.

M. l'abbé de Binos s'étant embarqué à Marseille, arrive après deux mois de navigation à Ancône. En faisant la description de cette ville, il oublie le magnifique Lazaret bâti par Clément XII au milieu de la mer, un des bâtimens les plus remarquables que j'aie vus par son site & son architecture (*a*). De là il se rend à Lorette & va visiter la *Sancta Casa*, qui fait la plus riche partie d'une très-belle église. Une ancienne & constante tradition, généralement établie dans le pays, jointe à divers monumens historiques, atteste que c'est la maison de Nazareth où le Verbe s'est fait chair.

(*a*) La statue de Clément XII dont il fait mention, auroit du l'avertir d'aller voir ce beau bâtiment. Car le piédestal porte:

CLEMENTI XII. PONT. MAX.
OB EXTRUCTAS AD PESTEM AVERTENDAM,
IN MEDIO MARI
AMPLISSIMAS ÆDES, &c.

Cette maiſon convertie en chapelle dans les premiers tems du chriſtianiſme & entourée enſuite d'une égliſe par ſainte Hélene, mere de l'empereur Conſtantin, a été viſitée avec dévotion par pluſieurs grands perſonnages, tels que St. Jérôme, St. Louis, & autres princes chrétiens; mais dans le 13e. ſiecle elle fut, dit-on, miraculeuſement tranſportée en Dalmatie, & de-là dans la Marche d'Ancône, province d'Italie, où eſt ſituée la ville de Lorette. Je n'ignore pas combien cette tranſlation a fourni de matiere aux ſarcaſmes des philoſophes. Je ſais qu'un d'eux (le fameux Miſſon) a débité là-deſſus des contes qui lui ont paru merveilleuſement imaginés, mais qui à coup ſûr ne ſoutiennent pas le premier regard de la raiſon. C'eſt ce que je me bornerai à montrer en peu de mots, ſans vouloir établir la vérité de la tradition & de la pieuſe opinion du peuple à cet égard. Je montrerai ſeulement que s'il eſt difficile de prouver la réalité d'un fait auſſi extraordinaire, il n'eſt pas facile d'en montrer la fauſſeté.

Le docte & pieux Laſſels, dit Miſſon, *prouve la vérité de ce miracle par la toute-puiſſance de Dieu.* Ce début eſt déjà une fauſſeté. Laſſels prouve la poſſibilité, & non *la vérité de ce miracle*, par la toute-puiſſance de Dieu; & en cela il a certainement raiſon. Mais comment Miſſon s'y prend-il pour établir que c'eſt une impoſture?

Comme il n'étoit pas poſſible de faire croire au peuple qu'une maiſon qu'il auroit toujours eue devant les yeux, avoit été récemment tranſportée d'Orient, il ſuppoſe que Boniface VIII la fit conſtruire dans l'eſpace

d'une nuit, & que le lendemain il fit répandre par-tout que c'étoit la maison de Nazareth. Il se fonde sur le caractere de ce pape dont il fait un portrait affreux ; mais sans nous arrêter aux qualités de l'instrument qu'il fait servir à cette imposture (*a*) ; sans observer que ce n'est pas sous Boniface VIII, mais sous Céleste V qu'on place l'arrivée de la *Sancta Casa* dans la Marche d'Ancône (*b*), considérons la chose en elle-même.

1°. Quand le bâtiment eût pu être achevé dans l'espace d'une nuit, la fraîcheur de la construction n'en auroit pas moins trahi l'imposture.

2°. Pour une opération si prompte, combien d'hommes auroient dû y travailler? Et comment le secret confié à cette multitude

---

(*a*) On ne peut nier que dans les différens avec Philippe *Le Bel*, Boniface n'ait manqué de modération & de cette conduite prudente qui sied si bien au chef de l'église. Le pape avoit des torts, Philippe en avoit de plus grands. S'il a montré de l'emportement, le dénouement de la scène a fait voir que Philippe en avoit davantage. Le P. Kolb, dans son savant & élégant ouvrage *Series Romanorum Pontificum*, l'a bien justifié.

(*b*) A entendre Moreri, on regarderoit presque Jules II comme le pape qui a le plus fait pour *autoriser l'histoire de ces transports* : pour croire le contraire, il suffit de savoir ce qu'ont fait Bénoit XII, pape en 1334; Martin V, en 1417; Pie II, en 1458; Paul II en 1464. Entre le premier de ces papes & la date de l'événement il n'y a pas 40 ans. Or, sans doute qu'un ancien témoignage *autorise plus* une chose qu'un nouveau. — On peut voir ce qu'ont écrit là-dessus Blondus Flavius, Canisius, Turrianus, Raynaldus, Martorelli, Baronius ad ann. 1291, & Turselin dans son élégante *Historia almæ domûs Lauretanæ*.

auroit-il été gardé ?... J'ai vu un homme, pressé par cette observation, supposer que Boniface avoit fait jetter tous les maçons à la mer : mais pour noyer cent hommes, il en faut au moins cent autres, & la difficulté ne fait qu'augmenter.

3°. Ou les matériaux étoient prêts & rassemblés, ou ils ne l'étoient pas. S'ils l'étoient, l'illusion s'évanouissoit en observant qu'ils avoient été employés ; s'ils ne l'étoient pas, que d'ouvrage à faire durant une nuit, & combien ne faut-il pas augmenter le nombre des confidens du prétendu Boniface ?

4°. Pourquoi avoir fait les murailles si solides & si épaisses ? Elles ne pouvoient pas être trop légeres ni trop minces pour le tems qu'on avoit à donner à leur construction.

5°. Les Italiens observent que les pierres ne sont pas du pays : Misson nie cette assertion, & dit que ce sont des briques, mais *choisies avec affectation*. Ce triage ne s'accorde pas non plus avec un cas si pressant. (*a*)

6°. L'intérieur des murailles est couvert çà & là de quelques débris de vieilles peintures, qu'on rapporte au tems de Ste. Hélene : mais quoi qu'il en soit de cette date, il est difficile de comprendre, comment on a pu les

---

(*a*) Ces paroles de Misson réfutent ce que dit Mr. Guys dans son *Voyage d'Italie*, imprimé en 1776 à la suite de son *Voyage littéraire de la Grece*, que *cette maison est tout-à-fait semblable aux anciennes maisons de ces contrées*. Elle est d'ailleurs sans fondemens, à rase de terre : ce que ne sont pas les *anciennes maisons de cette contrée*. L'image de la Vierge que la plus ancienne tradition assure y avoir toujours été, est de cedre, arbre qui ne se trouve pas en Italie.

y amalgamer dans l'espace de cette fameuse nuit. (*a*)

7°. Pourquoi les chrétiens de la Palestine n'ont-ils pas réclamé contre cette imposture? Pourquoi les Sarrazins sur-tout qui y perdoient un objet d'impôt, n'ont-ils pas ouvert les yeux aux pélerins sur la fourberie de Boniface? Car il y a ici une chose qui n'est pas un objet de controverse; c'est que la maison de Nazareth ou regardée généralement pour telle, existoit en Palestine. Nicéphore, Evodius, S. Epiphane, S. Grégoire de Nisse, S. Jérôme, S. Jean de Damas, le vénérable Bede, &c. ne laissent aucun doute là-dessus. Les pélerins de toutes les contrées de l'Europe la visitoient avec la plus grande dévotion. S. Louis y a reçu la Ste. Communion. Le Cardinal de Vitri y a dit la messe. Depuis l'époque du transport il n'en est plus question. Tous les autres saints édifices subsistent encore aujourd'hui en Palestine, la seule maison de Nazareth ne s'y voit plus. (*b*)

Voilà les réflexions qui me sont venues dans l'esprit sur les lieux, en combinant ce que je voyois avec les divers ouvrages où j'avois lu quelque chose de rela-

---

(*a*) Ces restes qui depuis tant de siecles, au su & vu de tout le monde ne sont que des restes, prouvent que très-anciennement ce bâtiment n'étoit pas considéré comme un édifice profane.

(*b*) En 1291 Saladin prit Jérusalem; le fruit des croisades & de tant de sang répandu, fut anéanti. De la même année date l'arrivée de la *Sancta Casa* en Dalmatie.... Si Dieu, qui dans sa colere *transporte les montagnes* *, a voulu consoler les chrétiens & nourrir leur piété par le transport d'une masse beaucoup plus légere, qu'y a-t-il tant à raisonner?

* *Qui transtulit montes, & nescierunt hi quos subvertit in furore suo.* Job. 9.

tif à cet objet. Je dois ajouter que c'eſt un véritable lieu de dévotion, où chez des perſonnes même un peu philoſophes l'impreſſion de la piété prend le deſſus ſur la critique. N'y eût-il que la piété, la componction, le ſilence, la ſage conduite ou la ſainte gaîté de cette multitude incroyable de pélerins (on en a vu juſqu'à deux cens mille en un jour), & le contraſte que forme ce ſpectacle avec celui d'une multitude quelconque raſſemblée pour d'autres objets, il y auroit encore de quoi faire naître les réflexions les plus honorables à la religion (*a*). Mais ce qui doit ſur-tout édifier, c'eſt que les philoſophes même ont reſſenti à Lorette de grandes impreſſions de piété, & ce qui plus eſt, y ont vu opérer des miracles. Oui, des *philoſophes*, & même de la premiere claſſe; oui, des *miracles* : ce n'eſt pas pour rire que j'écris cela. Montagne, le ſceptique Montagne, que la ſecte regarde comme un de ſes patriarches, paſſa très-dévotement trois jours à Lorette. Une partie de ce tems fut employée à faire conſtruire un riche *ex-voto*, compoſé de quatre figures d'argent, l'une de la Vierge (devant laquelle étoient à genoux les trois autres), la ſienne, celle de ſa femme & celle de ſa fille, & à ſolliciter pour ſon tableau une place qu'il n'obtint qu'avec beaucoup de faveur. Quant au miracle, je le laiſſerai conter lui-même. „ Il y avoit en meſme tems-là Mi-„ chel Marteau, ſeigneur de la Chapelle,

Journal du voyage de Michel Montagne, en Italie, en 1580 & 1581, avec des notes, par M. Querlon. A Paris, chez Lejai 1774. — 15 Juillet 1774, p. 75.

(*a*) Froide & injuſte cenſure de Mr. Coxe, & belles réflexions de Mr. Ramond, 15 Juillet 1782, p. 396. — Vues diverſes ſur le même objet, 1 Nov. 1782, p. 326 & ſuiv. — 1 Déc. 1783, p. 508.

„ Parisien, jeune-homme très-riche, aveq
„ grand trein ; je me fis fort particuliérement
„ & curieusement réciter, & à lui, & à aucuns
„ de sa suite, l'événement de la guérison d'une
„ jambe, qu'il disoit avoir eue de ce lieu ;
„ il n'est pas possible de mieus ny plus exac-
„ tement former l'effaict d'un miracle. Tous
„ les chirurgiens de Paris & d'Italie s'y
„ étoient faillis ; il y avoit dépandu (dépensé)
„ plus de trois mille escus : son genou enflé,
„ inutile & très-dolureus, il y avoit plus
„ de trois ans, plus mal, plus rouge, en-
„ flammé & enflé, jusques à lui donner la
„ fievre ; en ce même instant, tous autres
„ médicamens & secours abandonés, il y
„ avoit plusieurs jours ; dormant tout-à-
„ coup il songe qu'il est guéri, apele ses
„ jans, se leve, se promene, ce qu'il n'a-
„ voit faict onques puis son mal ; son ge-
„ nou désenfle, la peau flétrie tout autour
„ du genou & come morte, lui alla tou-
„ jours depuis en amandant, sans null'autre
„ sorte d'eide, & lors il étoit en cet état
„ d'entiere guérison, étant revenu à Lo-
„ rette, car c'étoit d'un autre voiage d'un
„ mois ou deus auparavant qu'il étoit guéri,
„ & avoit été cepandant à Rome aveq nous.
„ De sa bouche & de tous les siens, il ne
„ s'en peut tirer pour certain que cela „.
Montagne, lorsqu'il croyoit à ce miracle, étoit âgé de 50 ans, & avoit fait ses *Essais*..... Mais il est tems de revenir à M. l'abbé de Binos.

Notre voyageur parle avec étonnement des richesses immenses renfermées dans ce saint lieu, & qui prouvent bien combien les rois & les peuples chrétiens ont été per-

ſuadés que l'hiſtoire de cette tranſlation n'étoit pas fabuleuſe. Ces richeſſes compoſent deux tréſors placés en deux endroits différens. Celui qui eſt dans la ſainte maiſon, renferme vingt-deux lampes d'or : la plus conſidérable eſt celle de Veniſe, peſant quatre-vingt marcs. On y voit pluſieurs buſtes d'or & d'argent, parmi leſquels il en eſt un d'argent du poids de ſept cens marcs. La figure en or, qu'on voit entre les mains d'un ange, peſe quarante-huit marcs ; c'eſt le poids de Louis XIV, lors de ſa naiſſance. Il eſt nud ſur un couſſin diapré de fleurs de lys, les bras étendus, le viſage riant, & la bouche un peu entr'ouverte qui laiſſe appercevoir les deux dents avec leſquelles il vint au monde : c'eſt un préſent fait par Anne d'Autriche, qui, après pluſieurs années de ſtérilité, accomplit ſon vœu, en offrant ſon fils Louis XIV à la ſainte Vierge. La figure en or qui offre les deux couronnes d'or qui ſont ſur les têtes de la ſtatue de la Vierge & de l'enfant, eſt de Louis XIII. Ces deux couronnes ſont enrichies d'un grand nombre de diamans. Le drap qui couvre la ſainte Vierge, eſt orné de toutes ſortes de pierres précieuſes. L'autel, la baluſtrade, les portes d'entrée & les crédences ſont d'argent maſſif. Il eſt inutile de faire le détail de toutes les richeſſes du ſecond tréſor, renfermé dans une belle ſalle d'environ 100 pieds de long ſur 40 de large ; elles étonnent l'imagination. On montre dans cette ſeconde ſalle, un tableau de Raphaël d'Urbin, le plus excellent peintre qui ait paru depuis la renaiſſance des beaux arts. Il repréſente la Ste. Vierge, tenant dans les mains

un voile pour couvrir l'Enfant Jesus, couché à ses pieds, & St. Joseph se tenant en arriere, comme en extase : ce qui est très-remarquable, c'est l'attitude avec laquelle la Ste. Vierge tient le voile pour couvrir l'Enfant, & le naturel simple avec lequel celui-ci veut le prendre, en allongeant ses bras & ses mains. Un amateur, touché de la beauté de ce tableau, en offrit cinquante mille écus.

A Rome l'admiration & l'extase de notre voyageur augmentent à chaque pas. On a tant donné de descriptions de tous les chefs-d'œuvres de l'art que renferme cette magnifique capitale de la chrétienté, qu'il n'est plus possible de rien dire de nouveau sur ce sujet. Il est difficile cependant de faire une description plus animée & plus pittoresque de l'église de St. Pierre, que celle de notre auteur. Il a assisté aux solemnités de la semaine-sainte, il a vu le premier pasteur des chrétiens déployer toute la pompe de la majesté pontificale, & joui de ce spectacle auguste qui amenant le ciel sur la terre confond en quelque sorte l'un avec l'autre, & arrache à la froide philosophie les plus tristes & les plus humilians aveux *. Il fait voir l'impression que font sur le peuple les cérémonies saintes durant tout le tems du carême, en remarquant que dans tous ce tems on n'entend pas de chansons dans les rues. „ Le peuple, dit-il, si naturellement „ porté au chant, se fait une loi de s'en „ abstenir avec tant de sévérité qu'on le „ croiroit sans voix, si on ne l'entendoit „ dans les églises & dans les oratoires chan- „ ter de toutes ses forces. „

* 1 Avril 1782, p. 497. — 15 Janv. 1787, p. 99 & autres *ibid.*

Voici comme l'auteur s'exprime sur les mœurs des habitans de Rome moderne. „ Le vrai Romain est très-attaché au pontife ; il est bon ami, mais lent à se communiquer : son maintien grave marque un homme réfléchi, & paroît donner un plus grand prix aux saillies de son esprit vif & pénétrant. Il recherche avec empressement les nouvelles politiques, & celles qui concernent les querelles ou les guerres des souverains ; on voit leur ancien goût retracé dans cette curiosité. Cependant l'humeur du peuple est pacifique ; & l'étranger ne peut que louer sa civilité. Le seul quartier où cette qualité se fait moins remarquer, c'est à Trastevere : l'idée que les habitans ont d'être les vrais descendans des anciens Romains, qui renverserent les trônes, & firent trembler les nations, leur donne un caractère de fierté que de légers prétextes rendroient féroces, si une police surveillante ne savoit les contenir dans le devoir. „

Dans la description que l'auteur fait de la magnifique galerie de Florence, il y a une saillie singuliere que nous transcrirons pour son originalité. Elle a je ne sais quel rapport avec le trait de Scipion Nasica qui vouloit qu'on crût qu'il n'étoit pas chez lui lorsqu'il l'affirmoit lui-même. „ J'ai vu la superbe galerie de Medicis, & les chambres où sont renfermés les tableaux originaux des peintres les plus fameux de l'univers. Il n'est pas possible de rien voir de plus précieux en ce genre : mais de tous ces portraits, celui de Christiano Scyvint, Polonois, m'a fait le plus d'impression. Le

» seul défaut que je lui ai trouvé, c'est de » ne m'avoir pas dit lui-même pourquoi il » ne parloit pas ; la vivacité de ses yeux » & de son teint le font croire véritable- » ment de chair vivante. »

A Venise, une des choses qui ont le plus frappé M. l'abbé de Binos, c'est l'arsenal ; ce lieu qu'on peut regarder comme le rempart de la liberté, renferme dans sa vaste enceinte, tout ce qu'il faut pour équiper en peu de tems, une flotte de trente vaisseaux de ligne, & pour armer au moins quarante mille hommes. *J'aimerois mieux*, disoit un général de Charles-Quint, *avoir cet édifice que quatre villes d'Italie.* On voit sur un monument de l'église St. Marc, deux lions assez voisins l'un de l'autre ; l'un qui est au milieu d'un lac, tenant dans sa gueule une branche d'olivier, est extrêmement gras ; l'autre, qui est sur un éléphant & sur la terre ferme, est très-maigre ; c'est le symbole de l'état ancien & moderne de la république, autrefois si puissante par son commerce maritime, & resserrée maintenant dans les possessions de son territoire. Voici comment l'auteur parle de la cérémonie des nôces de la Mer. » Cette nôce, que le plus léger vent » dissiperoit dans le moment de la cérémo- » nie, est célébrée tous les ans avec pompe » & magnificence. Le jour de l'Ascension, » le doge, accompagné de plusieurs séna- » teurs, du patriarche, & de certains mem- » bres du chapitre de la cathédrale, entre » dans un grand vaisseau plat, chargé de » figures en bas-reliefs dorés ; il est conduit » par vingt-quatre rameurs, & suivi par un » nombre infini de gondoles, de galiotes &

» de barques. Le coup-d'œil que présente » la mer couverte de bâtimens élégamment » ornés, est le plus beau qu'on puisse de- » sirer; les canons tirés des forteresses & des » vaisseaux à trois mâts, font un bruit ef- » froyable. On voit ce fier vaisseau, ap- » pellé le *Bucentaure*, couvert d'un velours » cramoisi, se traîner lentement sur les eaux, » dominant les autres par sa hauteur, & » recevant leurs saluts & leurs hommages, » sans détourner sa proue altiere. Il est con- » duit près d'une petite isle, où est l'église » de St. Nicolas. Le doge & sa suite y en- » tendent la messe, chantée en musique & au » son des instrumens; il rentre ensuite dans » le vaisseau, & va à Liddo, jetter à la mer » un anneau, en disant ces paroles : *Mer,* » *je t'épouse, en signe du domaine que j'ai* » *sur toi.* Aussi-tôt le feu d'artillerie redou- » ble, & l'on se retire. »

Arrivé en Egypte, l'auteur va voir les fameuses Pyramides, mais sa description apprend peu de chose, après les ouvrages qu'on a sur cette matiere; il eut aussi le plaisir d'assister à la dépouille d'une momie, qui avoit été enlevée des pyramides de Saccara par des Arabes, qui savent les découvrir dans les sinuosités de ces vastes monumens. M. l'abbé de Binos décrit encore la maniere dont les Egyptiens font éclorre les œufs par la chaleur artificielle; méthode qu'on a essayée parmi nous sans beaucoup de fruit.

Notre voyageur s'embarque sur le Nil pour se rendre à Damiette, & de-là à Sidon. En sortant de Damiette, il faut franchir le dangereux passage du *Bougas.* » Ce

„ mot, dit l'auteur, qui en langue Arabe „ signifie *lieu de tempête*, n'exprime que „ foiblement toute l'horreur de cet endroit. „ C'est là que le Nil, s'embouchant dans „ la mer, la force à le recevoir dans son „ sein. Ce combat est terrible : la mer, „ comme irritée, en mêlant ses flots aux „ eaux roussâtres du Nil, les amoncele pour „ repousser leur violence. L'un & l'autre „ cherchent à se surmonter, élevent leurs „ eaux à une très-grande hauteur, & ac- „ compagnent d'un bruit effrayant leur hor- „ rible conflit. Les vents venant bientôt „ prendre part à la querelle, se déclarent „ tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre : „ l'hiver ils favorisent la mer; l'été ils pro- „ tegent le fleuve : aussi ce passage toujours „ dangereux, l'est-il moins au mois d'Août. „ C'est dans cette saison, que le vent pros- „ pere qui accompagne le Nil, enflé de sa „ crûe, presse la mer de lui donner place, „ mais jamais elle n'accorde cet avantage, „ au-delà d'une ou de deux lieues d'éten- „ due : on distingue aisément les limites „ qu'elle met à cette faveur, par la cou- „ leur différente des deux eaux. „

Arrivé à Sidon, qui s'appelle aujourd'hui Seyde, & ensuite à Tripoli, notre auteur marche pour visiter le mont-Liban. Il faut au moins dix heures pour arriver jusqu'au sommet. C'est à cette hauteur seulement qu'on trouve le cedre, ce roi des arbres, qui semble être là au trône de gloire. C'est de-là que Salomon fit descendre les cedres qui servirent à la construction du plus beau temple de l'univers. Les cedres ne souffrent dans leur société, aucun arbre étranger; ils habitent

habitent les lieux froids & élevés, dans lesquels les autres ne peuvent subsister ; le terrain même qui environne leur séjour, est nud, décharné, privé de verdure, & presque toujours couvert de glaces & de neiges. » La nature, dit le voyageur, semble » avoir pris toutes les mesures propres à lui » conserver sa prééminence en plaçant son » trône dans les lieux les plus élevés. Il y » a bien dans l'étendue de la montagne du » Liban différens arbres, tels que le chêne » à petites feuilles, le hêtre, l'érable, le » sycomore & beaucoup d'autres qu'il se- » roit superflu de nommer : mais ils se pla- » cent fort au-dessous en courtisans timides » & ont l'air de respecter les avenues de » son palais. »

Pour pénétrer dans la Palestine, sans avoir rien à craindre des Arabes, M. l'abbé de Binos eut la précaution de prendre l'habit de prêtre arménien, & de se faire escorter d'un chef de ces Arabes, moyennant dix-huit piastres, qui font trente-six livres de notre monnoye ; malgré cela, il se vit un peu traversé dans sa route, par d'autres Arabes, parce que son guide l'avoit laissé à moitié chemin, ruse ordinaire à ces conducteurs peu fideles, pour faire payer le double aux voyageurs. Nous ne suivons pas l'abbé de B. dans les différentes visites qu'il rendit à ces lieux si fameux & si chers à la vénération des chrétiens, où le salut des hommes fut consommé, illustrés par des événemens si propres à nourrir la piété, à approfondir l'impression de la foi, à rendre son objet en quelque sorte sensible par l'accord de la géographie & de l'évangile. Si

l'on contemple avec intérêt les endroits remarquables par quelque événement profane, même les lieux de combat & de carnage (*a*), quelle doit être la satisfaction du chrétien en voyant le théâtre où s'est opéré le plus grand mystere de sa religion ?

Voici quelques résultats des observations de l'auteur. » La petite ville de Bethleem est située sur une colline. Elle renferme une belle église, bâtie par sainte Hélene sur le lieu où Jesus-Christ est né. Dans la chapelle de la nativité, on voit la creche où il a été déposé, & l'endroit où il a été adoré par les mages. A peu de distance des murs de Jérusalem, est une grande caverne, qu'on appelle la grotte du prophete Jérémie ; c'est là qu'il composa son livre des Lamentations (*b*). Cette grotte, située au Nord,

---

(*a*) *Juvat ire & Dorica castra,*
Desertosque videre locos, littusque relictum.
Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles :
Classibus hic locus : hic acies certare solebant.
Æn. 2.

(*b*) Il se peut sans doute que toutes ces déterminations locales n'aient pas toute l'authenticité possible; mais une tradition générale & persévérante parmi les habitans, est toujours un titre bien respectable, & contre lequel les révolutions quelconques ne peuvent prescrire, parce qu'il leur échappe toujours quelques individus qui suffisent pour la conserver. Et quant aux lieux consacrés par les actions & les souffrances du Sauveur, on comprend avec quelle impression profonde ils ont été gravés dans la mémoire des premiers chrétiens, avec quel soin ils en ont instruit leurs enfans & leurs freres dans la foi. *Ut cognoscat generatio altera. Filii qui nascentur, & exurgent, & narrabunt filiis suis.* Ps. 77.

eſt taillée dans le roc ; elle a trente pas de profondeur, & cent pas de circonférence, en comprenant la chambre du Santon qui l'habite aujourd'hui. Sur la partie de la montagne de Sion, qu'on a miſe hors de l'enceinte de Jéruſalem, eſt le palais de Caïphe. En y entrant, & à la gauche, eſt une petite égliſe que Sainte Hélene fit bâtir ſur les fondemens de la ſalle où ce pontife donnoit audience. On a érigé un autel à l'endroit où Jeſus-Chriſt fut conduit & détenu, en attendant que le pontife vînt dans la ſalle pour l'interroger & le condamner. Au milieu de la cour, & à main droite, eſt un oranger qui marque l'endroit où l'on avoit allumé du feu pour la populace, & où Saint Pierre, qui avoit ſuivi Jeſus-Chriſt, le renia trois fois. La grotte dans laquelle Saint Pierre alla pleurer ſon infidélité, eſt ſituée ſur le penchant du Mont-Sion. Sur cette même montagne, eſt la maiſon qu'on appelle le Cénacle. C'eſt là que Jeſus-Chriſt fit la cene avec ſes Diſciples, & qu'il ſe montra à eux après ſa réſurrection. Ce Cénacle, entouré d'un grand mur, offre encore un bel édifice ; il eſt défendu aux chrétiens d'y pénétrer. „

„ La montagne des oliviers, placée au levant de Jéruſalem, eſt couronnée par trois pointes rangées ſur ſa cîme. C'eſt ſur cette montagne que Jeſus enſeigna à ſes diſciples l'oraiſon dominicale : on y a bâti un oratoire dont on voit les fondemens. Près de là eſt une grotte bâtie en voûte, où les apôtres compoſerent le ſymbole de la foi. A deux cens pas de cet endroit, on remarque le lieu où Jeſus s'arrêta le jour qu'il étoit

parti de Betphagé, pour faire son entrée à Jérusalem ; c'est là qu'il contempla cette ville, & qu'il versa des larmes sur le sort qu'elle devoit avoir. Le jardin de Gethsemani est au pied de la montagne des Oliviers, voisin du torrent de Cédron. Parmi les oliviers qui couvrent son étendue, on en remarque huit qui sont très-vieux ; leur prodigieuse grosseur donne à ces arbres l'air d'une grande antiquité. Un Santon, qui en est le propriétaire, en vend les fruits aux chrétiens, qui font des chapelets de leurs noyaux. Au centre de ce jardin est un rocher qui indique le lieu où les trois disciples se reposoient, lorsque leur maître alloit prier dans la grotte voisine, où il sua sang & eau. A quinze pas de là, est marqué le lieu où le traître Judas livra Jesus. Dans le palais de Pilate, on avoit bâti une église dont il ne reste que les murs. On voit encore le lieu où il fit flageller Jesus-Christ : il consiste en une salle de vingt pieds en quarré ; de petites colonnes de marbre blanc indiquent l'autel que les chrétiens y avoient construit : les Turcs en ont fait une écurie, & l'auteur y trouva des chevaux. „

„ Sur le mont Golgotha, où Jesus fut crucifié, est l'église du saint Sépulchre, où l'on voit les tombeaux de Godefroi de Bouillon & de Baudouin. On monte par un escalier de dix-huit degrés sur le haut du Calvaire ; on marche sur la platte-forme de cette montagne érigée en chapelle. La place où Jesus-Christ fut étendu & cloué sur la Croix, se distingue sur le pavé par un quarré long d'environ sept pieds. A quelques pas de là est le trou où la croix

fut plantée. Le rocher se fendit lorsque Jesus expira : cette fente a cinq pieds de long & un & demi de large (*a*) Le St. Sépulchre est long de six pieds, large de deux, & haut de deux & demi ; il est revêtu de pierres blanches bien polies, sur lesquelles est dressé un autel. „

„ Les Récollets, gardiens des saints lieux de la Palestine, n'ont pour tout bien que les dons des fideles. Ces aumônes, qui sont le fruit de leur quête, leur sont portées par des religieux de leur ordre, appellés Conducteurs. La charité est plus ou moins abondante dans certains royaumes. L'Italie, Malte, l'Allemagne fournissent leur contingent ; la reine d'Hongrie envoyoit annuellement dix-huit mille sequins. La France y fait passer de l'argent ; mais sa plus grande générosité consiste dans la protection que la piété de ses rois accorde aux saints lieux. Le Portugal a donné en divers tems quarante-mille guinées, & ne se lasse point d'être chaque année libéral. L'Espagne, plus bienfaisante encore, envoya, peu de tems avant l'arrivée de l'auteur à Jérusalem, quatre cens mille piastres, dont l'emploi fut destiné à l'entretien des églises & de ses ministres, au payement des dettes contractées par la Terre-sainte, & au soutien des familles qui languissoient dans la pauvreté. „

Ce voyage est orné de beaucoup de pe-

(*a*) Le voyageur a négligé d'observer la maniere tout-à-fait remarquable dont le rocher est fendu, 1 Juill. 1786, p. 332. — Admiration des voyageurs protestans & philosophes, *ibid.* — Passage de S. Cyrille, *ibid.* p. 333.

tites estampes qui représentent, dans leurs divers costumes, les habitans des pays que l'auteur a parcourus dans l'espace de près de trois années : car parti de Comminges en Octobre 1776, il y étoit de retour au mois de Juin 1779. J'ai vu des gens un peu formalisés de ce que la plupart de ces estampes représentent des femmes ; mais elles sont toutes mises très-décemment, & il faut convenir que l'observation est un peu sévere. Toute la relation de l'abbé de B. contrasteroit avec ce reproche, s'il pouvoit être fondé. — On auroit également tort de relever ce que le voyageur dit de certains objets d'après l'opinion commune ; comme lorsqu'il porte la population du Caire à 18 cens mille habitans, quoiqu'elle n'aille pas à 250,000 *. — Préférant le sentiment de la piété à des discussions savantes, il adopte quelques traditions qui n'auroient peut-être pas le suffrage des critiques. Il parle encore d'une *sainte Véronique*, & ne paroît pas croire que ce nom signifie l'image du Seigneur *. — Il y a quelques hors-d'œuvres, comme la description du temple de Salomon & d'autres objets dont le voyageur n'a pu avoir aucune connoissance compétente. — T. 2. p. 150 il dit : „ On traverse ensuite la plaine d'Ephrata appellée „ par David le champ de la forêt „. Je ne sais où il a vu qu'*Ephrata* étoit *le champ de la forêt*. On lit bien dans le pseaume 131 : *Ecce audivimus eam in Ephrata ; invenimus eam in campis sylvæ. Introibimus in tabernaculum ejus ; adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus*. Mais il n'est pas dit que David parle là d'un seul & même endroit.

* 15 Oct. 1787, p. 249.

* Voyez le *Dict. hist.* art. VÉRONIQUE.

Annales de la petite Russie, ou histoire des Cosaques Saporogues & des Cosaques de l'Ukraine ou de la petite Russie, depuis leur origine jusqu'à nos jours, suivies d'un abrégé de l'histoire des Hettmans des Cosaques, & des pieces justificatives, traduites d'après les manuscrits conservés à Kiow, enrichies de notes; par Jean Benoît Scherer, pensionnaire du roi, employé au bureau des affaires étrangeres, &c. A Paris, chez Cuchet, 1788. 2 vol. *in*-8°. Prix 7 liv. 10 s. br. 9 rel.

Un homme qui lit avec attention, & qui évalue au juste le résultat de ses lectures, après avoir comparé l'imposante préface de l'auteur avec l'ensemble de l'ouvrage, „ voilà, dit-il, un bien magnifique tableau, de „ grandes promesses; & que verra-t-on? „ Une poignée de barbares indisciplinés, aux „ prises avec d'autres barbares, des infractions continuelles à des traités ridiculement conçus; des massacres dégoûtants „ des deux côtés, une foule de crimes & de „ meurtres tirés de l'oubli où cet amas d'atrocités doit rester plongé; des événemens, des récits dépouillés d'intérêt; le „ foible toujours écrasé par le plus fort, „ les inepties d'une fausse politique, des „ détails qu'on se soucie très-peu de retenir, & qu'on auroit de la peine à se rappeller, quand même on le voudroit, tant „ il y regne une confusion fastidieuse dans „ les faits, dans les rapprochemens. Telle

„ est à-peu-près l'idée que l'on concevra „ de cette production. Il est vrai qu'on en „ peut dire autant de la plupart des histoires (*a*). Il ne faut point accuser l'auteur : c'est son sujet qui absolument est „ attaqué d'un vice auquel la plume la plus „ brillante auroit de la peine à remédier. „

Manuel des oisifs, contenant 700 folies & plus, avec des notes que plusieurs ont oubliées, & que beaucoup ignorent; ou Charades par le doyen des Sages. A Paris, chez Leboucher; à Liege, chez Lemarié. 1786. 2 vol. *in*-8°.

MALGRÉ l'originalité ou la frivolité du titre, cet ouvrage paroît supposer dans l'auteur des vues utiles & solides. On voit assez par la quantité de notes historiques, géographiques, physiques, &c., qu'il a cherché à instruire, & qu'il a cru devoir, dans un siecle léger & dissipé, masquer en quelque sorte & déguiser l'enseignement. Mais en louant son dessein, je suis fâché de ne pouvoir également louer l'exécution. L'air

---

(*a*) Cela me rappelle ce mot de Voltaire, un des plus sensés que cet inconséquent écrivain ait consigné dans ses ouvrages. „ Cette histoire n'est „ donc presque autre chose, qu'une vaste scene „ de foiblesse, de fautes, de crimes, d'infortunes, parmi lesquels on voit quelques succès, „ comme on voit des vallées fertiles dans une „ longue chaine de rochers & de précipices. „ ET IL EN EST AINSI DES AUTRES HISTOIRES „. (*Annal. de l'Empire.*)

Stultorum regum & populorum continet æstus. H. Ep. 2, L. 1.

de ces charades eſt ſi repouſſant, leur marche ſi guindée, leur réſultat ſi commandé, leur explication ſi étrange, quelquefois ſi peu décente, qu'on ne peut s'empêcher de ſouhaiter à l'auteur un eſprit plus juſte, plus naturel & plus vrai. Ce qui prouve ſon extrême confiance, c'eſt qu'il ne donne le mot d'aucune de ſes charades : il en donne à la vérité une longue table alphabétique, mais ſans indiquer les pages ni la charade à laquelle le mot ſe rapporte (*a*). Il ſuppoſe qu'à chaque mot on lira les 700 charades pour décider laquelle s'explique par tel mot, ou bien qu'après la lecture de chaque charade, on lira la table alphabétique pour eſſayer quel mot exprimera mieux le ſens de la charade. C'eſt aſſurément préſumer beaucoup de la patience des lecteurs, & l'on ne peut qu'applaudir à la fin de la derniere charade :

Recevez ce tribut de ma reconnoiſſance :
Avoir oſé me lire, ah! quelle patience.

(*a*) La *Table des notes* qui termine le ſecond volume, pourroit quelques fois diriger le devineur; mais pluſieurs charades étant ſans notes, ce moyen eſt une reſſource très-imparfaite.

Londres & ses environs, ou guide des voyageurs curieux & amateurs dans cette partie de l'Angleterre, qui fait connoître tout ce qui peut intéresser & exciter la curiosité des voyageurs, des curieux & des amateurs de tous les états; avec des instructions indispensables à connoître avant d'entreprendre ce voyage, & une notion des principales villes les plus commerçantes & les plus manufacturieres des trois royaumes : on y a joint les vues des principaux édifices & maisons royales, & une carte, gravées en taille-douce. A Paris, chez Buisson; à Liege, chez Lemarié 1788. 2 vol. in-12. Prix 5 liv.

Cet ouvrage a été rédigé par un François qui habite Londres depuis quinze ans, & qui, dit-il, obligé par état d'étudier les mœurs de cette capitale, est plus que tout autre à même d'en parler avec certitude. Il s'est chargé, en quelque sorte, de servir de guide à toutes les classes de voyageurs, de leur faire parcourir tout ce qu'il leur importe de connoître, & de prévenir sur-tout ceux qui vont en Angleterre pour la premiere fois, contre les pieges tendus sans cesse à leur crédulité & à leur bonne-foi. Le premier volume donne la description détaillée de Londres, Soutwarck & Westminster. On y voit le tableau de la fameuse église de S. Paul, si justement admirée des connoisseurs & néanmoins si inférieure à tous égards à celle de S. Pierre à Rome *. L'auteur entre dans un détail assez étendu sur

* 15 Juin 1780, p. 285.

ce beau bâtiment dont la premiere pierre fut posée le 21 Juin 1675, & dont l'architecte fut le célebre *sir Christophe Wren.*

En parlant de la gothique mais très-belle église de Westminster, & des monumens sepulcraux, qu'on y a dressés aux rois & aux hommes illustres, l'auteur, après avoir observé que cet honneur n'avoit pas toujours été accordé avec le discernement convenable, fait une observation qu'il ne faut pas négliger. „ Les Anglois regardent avec raison „ cet usage comme produisant d'excellens „ effets politiques, infiniment supérieurs à „ tout ce qu'on peut se promettre de gale- „ ries publiques où l'on rassembleroit les „ statues ou les portraits des hommes qui, „ n'importe dans quelle carriere, ont bien „ mérité de leur patrie. Un temple consa- „ cré au service de l'éternel & devenu l'a- „ syle des morts illustres, inspire des sen- „ timens plus sublimes, produit des impres- „ sions plus durables : on se croit environné „ des ombres de ses ancêtres ; on éprouve „ l'influence de leur vénérable société ; on „ croit converser avec eux ; l'ame s'éleve „ à la contemplation, & s'enflamme du desir „ de mériter des distinctions accordées à la „ seule vertu. C'est la plus belle école de „ morale qu'il soit possible d'instituer. „ Avec un peu plus de philosophie l'auteur auroit ajouté l'impression triste mais paisible & salutaire, que produit l'aspect des tombeaux, sur-tout les tombeaux des hommes illustres & puissans, dans le silence d'un vaste & magnifique temple où l'idée de Dieu est la seule vivante. (*a*)

(*a*) Je transcrirai à cette occasion le passage

Dans le second volume on trouve les environs de Londres, avec une notice des principales villes de commerce des trois royaumes, la représentation du palais de Windsor, & de l'hopital des invalides à Chelsen, comparable à celui de Paris (au dôme près), & supérieur à quelques égards à celui de Pest. (*a*)

---

suivant de mon itineraire. „ J'entre dans l'église
„ de l'abbaye (de S. Denis), temple vaste, an-
„ tique & auguste. Une grille magnifique & fort
„ élevée traverse du côté du sanctuaire toute la
„ largeur de l'édifice elle est totalement noire,
„ & exprime par sa couleur l'hommage que tant
„ de puissans monarques ont rendu à la mort.
„ La seule idée d'un Louis XIV reposant dans
„ l'ombre de ce caveau, porte dans l'ame un sen-
„ timent profond, & la pénetre du néant de
„ toutes les grandeurs, de toutes les prospérités
„ humaines. — La grandeur de Dieu se fait
„ sentir d'une maniere particuliere dans les tem-
„ ples destinés à la sépulture des rois; son im-
„ mortalité, son éternité reçoit un nouvel éclat
„ à l'ombre de tant d'illustres tombeaux. C'est là
„ que le chrétien l'adore, avec S. Paul, sous le
1 Tim. 6. „ titre d'*immortel* & d'*immuable*. (*Qui solus habet*
Jac. 1. „ *immortalitatem... Apud quem non est transmu-*
„ *tatio nec vicissitudinis ombumbratio.*)

(*a*) Je parle de l'état & de la destination de ce bâtiment, depuis son érection jusqu'en 1767, où je l'ai vu pour la derniere fois. Depuis cette époque tout ce qui étoit dans ces provinces, a subi des révolutions qui ne permettent pas de parler de rien avec l'assurance d'être exact & vrai.

LA RELIGION APPUI DES ETATS.

ODE.

Par M. Sabatier de Cavaillon.

LORSQU'A vos pieds, dieux de la terre,
Les peuples tremblent prosternés,
De qui tenez-vous le tonnerre
Qui courbe leurs fronts consternés ?
En vain la terre obéissante
Vous révere, une voix puissante
Vous crie : adorez l'Eternel ;
Voyez ce monarque suprême,
D'une chaîne qu'il tient lui-même
Lier le trône avec l'autel.

De la religion les ailes protectrices
Conservent les états, en bannissent les vices.
Le sentiment moral n'a qu'un foible pouvoir.
Il faut à la raison trop souvent égarée
Une regle sacrée.
Sans un Dieu qui commande, où seroit le devoir ?

Que l'obscur Spinosa, le tranquille épicure,
Maîtres de leurs penchans, étouffent la nature :
L'orgueil ou la santé prescrivent leurs efforts ;
Mais si la passion exhalant ses transports,
D'un intérêt plus vif suit la pente rapide,
Ah ! bientôt ce ruisseau limpide
N'est qu'un torrent bourbeux qui surmonte ses bords.
Qui ne croit point l'ame immortelle,
Et la providence éternelle,
Peut-il dans ses erreurs reconnoître une loi ?
Rousseau peint la vertu par Volmar respectée.
Il ne peut être juste alors qu'il est athée.
L'athée est, malgré Bayle, & sans zele & sans foi.
Taisez-vous, imposteurs, oui, de fausses maximes
Sont plus funestes que des crimes ;
L'ennemi de son Dieu l'est aussi de son roi.

Il faut pour nous guider, la plus sûre boussole.

Quel frein donnera-t-il aux mortels corrompus,
Hume, qui des chrétiens méprise les vertus?
Qui ne craint que les loix, en secret les viole.
L'impie est dangereux, & l'orgueil, son idole;
Mais son esprit, foible, indocile,
N'a rien que les excès de ce prince imbécile *
Dont l'audace appelloit Jupiter en duel.

* L'empereur Caligula.

Vous dites : aimez la sagesse;
Et nos liens, vous les brisez.
Vos écrits nous vantent sans cesse
Les vertus que vous détruisez.
Vous nous entraînez dans le vuide,
Tel que ce directeur avide *
Des finances qu'il crut sauver,
Et qui, dans ses erreurs brillantes,
Nous laissa des feuilles volantes
Pour l'or qu'il sçut nous enlever.

* Le fameux Law.

Mais la religion, aux beaux arts réunie,
Du roi qui nous gouverne anime le génie.
De ceux qu'elle réprouve, il proscrit les talens;
Il fait que des sujets elle courbe la tête,
Et n'ignore pas qu'elle arrête
La coupe des flatteurs & le fer des tyrans.

Elle parle, & soudain l'océan qui s'agite,
Sent la terre ébranlée aux sons de cette voix :
„ Il n'a que des flatteurs, le prince qui me quitte,
„ Et ses flatteurs sont rois. „

Où suis-je? Elle m'entraîne aux pieds d'un mausolée.
La troupe des vertus y gémit désolée.
Tremblant, j'approche & vois l'urne de Montausier *
Marbre mouillé de pleurs, quels sont ces caracteres?
Je lis.... O leçons salutaires!
Pour le bonheur du monde, il faut vous publier.

* Il fut gouverneur du Dauphin, fils de Louis XIV.

„ Chez les princes jaloux d'une solide estime,
„ La probité sévere est la vertu sublime;
„ A qui peut tout, sa voix interdit les forfaits;
„ Mais la religion, dans leurs cœurs établie
„ A leurs devoirs les lie.
„ Qui les voit sans frayeur ne les remplit jamais.

„ C'eſt elle qui du maître appuyant la couronne,
„ De fideles amis ſans ceſſe l'environne,
„ Et l'attache aux ſujets à ſes pieds confondus.
„ Elle eſt pareille à ce fluide
„ Qui réglant ſes effets juſqu'à nous étendus,
„ Entraîne dans ſon cours rapide
„ Ces globes étonnans ſur nos fronts ſuſpendus.

„ Sur l'impie écrivain que la juſtice tonne.
„ Il ne mine l'autel que pour ſaper le trône;
„ Il veut guérir les maux des mortels ignorans,
„ Et ſes remedes ſont des poiſons violens.
„ Pourquoi des paſſions vante-t-il les orages?
„ Aime-t-on les naufrages?
„ La terre eſt-elle ferme à l'entour des volcans?

„ C'eſt la religion qui fait les grands monarques.
„ Lorſque ſur tous leurs pas elle imprime ſes
„ marques,
„ La chaumiere du pauvre eſt un temple pour eux.
„ Sur les cœurs, diſent-ils, que notre eſpoir
„ ſe fonde;
„ Faire la conquête du monde
„ Eſt moins que d'eſſuyer les pleurs d'un mal-
„ heureux.

„ C'eſt elle qui leur dit qu'ils portent des entraves,
„ Que maîtres des ſujets, ils en ſont les eſclaves;
„ Que les maux de l'état ſur eux viennent tomber;
„ Que la couronne n'eſt qu'une lourde parure,
„ Une brillante armure
„ Dont le poids embellit le corps qu'il fait courber.

„ Pour trouver les vertus, il faut ſouvent deſ-
„ cendre.
„ Les a-t-il, ce guerrier qui ſur des murs en
„ cendre,
„ L'œil furieux, les bras ſanglans,
„ Des mortels éplorés exige encor l'encens?
„ Des lions écumans adore-t-on la rage?
„ Le laboureur plaintif offre-t-il ſon hommage
„ Aux fléaux deſtructeurs qui ravagent ſes champs?

„ Peuples, verſez des pleurs: ils ſont morts,
„ les modeles
„ De l'auſtere ſincérité.

„ Le monarque est trompé par ceux qu'il croit
„ fideles;
„ L'intrigue à ses regards cache la vérité.
„ Sur un zele apparent que jamais il ne compte.
„ L'homme est souvent loué de ce qui fait sa
„ honte,
„ Et les brigands entr'eux observent l'équité. „

Prince, entends ces leçons qu'un ennemi des traîtres
Grava pour le bonheur de l'un de tes ancêtres.
De ton auguste pere elles furent l'appui.
Quel prince!.... Les vertus formoient son apanage.
Contemple son image!
Entouré de l'éclat du plus beau diadême,
Tu sais que rien n'est grand devant l'être suprême;
Qu'à ses yeux le berger vaut le fier potentat;
Que l'utile n'est pas où se trouve le vice,
Et que s'il blesse la justice,
Le plus brillant succès n'est qu'un noir attentat.

Loin de toi les auteurs de cet affreux systême
Qui veut élever l'homme en détrônant Dieu même,
Et des plus saints devoirs rejette le fardeau,
Imposteurs dont la barbarie,
En m'arrachant les yeux, croit m'ôter un bandeau.
Que leur rage expire flétrie,
Et qu'ils disent à la patrie
Qu'un impie écrivain est son plus grand fléau.

NOUVELLES POLITIQUES.

RUSSIE.

PÉTERSBOURG (*le 19 Août*). L'invasion imprévue, à laquelle les provinces les plus importantes de l'empire Russe, celles même où le siege du gouvernement est établi, se voient exposées de la part d'une armée ennemie, a enflammé le zele patriotique de toutes; & l'on vient d'apprendre, qu'elles ont offert à S. M. de fournir 42 bataillons d'infanterie & le même nombre de compagnies de hussards; c'est-à-dire, un bataillon d'infanterie & une compagnie de hussards pour chaque gouvernement. Ces nouvelles levées, qui formeront ensemble un corps de 40 mille hommes, seront prêtes dans quatre mois. La noblesse de quelques-uns de ces gouvernemens a donné l'exemple; nommément celle du gouvernement de Moscou, où le comte de Czeremetef levera à ses frais 600 hommes, le comte Orlow 500, & d'autres à proportion.

Le pavillon du vice-amiral comte Wachtmeister & les autres trophées, remportés sur les Suédois dans le combat naval du 17 Juillet, ont été portés le 29 Juillet, en grande pompe & sous l'escorte de 5 escadrons de cavalerie, du palais impérial à l'église de la forteresse. De notre côté, l'on doit convenir, qu'outre le vaisseau *le Wladislaw*, de 74 canons, commandé par M. Ber-

ger, nous avons perdu dans la bataille contre les Suédois un second vaisseau de ligne : c'est *le Woicheslaw*, de 66 canons, commandé par le capitaine Samuel Elphinston, vu que ce vaisseau a été ruiné & criblé de coups, au point qu'il est impossible de le réparer, quoiqu'il soit faux, qu'il ait coulé bas ou sauté, ainsi qu'on l'a répandu du côté des Suédois : on l'a ramené à Cronstadt, mais dans l'état le plus délabré.

Le comte Musin-Puschkin, commandant en chef de notre armée en Finlande, vient d'envoyer à la cour le rapport suivant :

„ Dans la nuit du 21 au 22, l'ennemi, qui, sans être apperçu, avoit traversé un marais, investit la ville de Frédéricsham du côté de Wibourg, & s'empara de quelques petits bâtimens où se trouvoient 8 ouvriers & 25 malades. Puis il partagea sa cavalerie sur la chaussée de Wibourg, & se hâta de rebrousser chemin avec son infanterie & l'artillerie. La cavalerie ennemie s'étant apperçue que 50 de nos chasseurs, qui étoient cachés, tiroient sur elle avec succès, n'eut rien de plus pressé que de revenir sur ses pas, & remarquant encore un autre de nos postes, elle prit aussi-tôt la fuite. A cette occasion, nous fîmes prisonniers un capitaine, un cornette & 4 dragons; nous prîmes en outre un étendard & plusieurs armes à feu.

„ Le 22, l'ennemi, ayant débarqué ses troupes, s'approcha du petit endroit nommé Brekel, à 7 werstes de Frédéricsham. Notre commandant en chef envoya un détachement à sa rencontre; l'ennemi eut d'abord le dessus; mais nos troupes étant bientôt parvenues à le prendre à dos & en flanc, il se hâta de retourner en désordre à ses bateaux. Plusieurs des siens furent noyés; il périt même un de ses bâtimens, avec toutes les troupes qui s'y trouvoient. Nombre d'autres furent tués. Nous n'eûmes que 5 morts & 12 blessés, dont un lieutenant-colonel.

„ Le 23 Juillet, l'ennemi s'approcha de la

ville de Frédéricsham & tâcha de se rendre maître de son fauxbourg ; mais on lui opposa, depuis 9 heures du soir jusqu'à une heure après minuit, un détachement de 200 tant chasseurs que fusiliers, qui lui firent essuyer une perte considérable. Nous n'eûmes que 3 tués & 11 blessés. Ensuite l'ennemi commença à battre la ville d'un de ses bâtimens plats & d'une batterie qu'il avoit érigée sur le bord du fleuve Salmis. Le 24 Juillet, il se rembarqua avec précipitation & partit de la baie de Katilasalmi pour Wilnes, quoique le vent lui fût contraire. Le même soir, toutes les tentes furent abattues dans le camp ennemi, & les troupes s'éloignerent avec tant de promptitude, que le lendemain nos patrouilles ne découvrirent plus un seul Suédois à 20 werstes (8 lieues) de Frédéricsham.

„ D'après des avis sûrs, la retraite de l'ennemi vers ses frontieres est causée en partie par la crainte qu'il a de nos troupes, & en partie par un soulevement qui s'est manifesté parmi les régimens Finlandois, ces derniers s'étant convaincus que le roi leur en a imposé, en faisant courir le faux bruit, que leur pays se trouvoit menacé d'une invasion de la part de la Russie, & en les engageant, par-là, dans une guerre injuste, entreprise sans le consentement des états du royaume, & tendante à bouleverser leur constitution; c'est ce qui les a déterminés à retourner à leurs foyers, au lieu d'aller plus avant. Le 26 Juillet, le lieutenant-général Michelson se mit en marche de Dawidow vers Kaipias; ayant fait 15 werstes, il apprit qu'à 9 werstes plus loin, l'ennemi avoit fait occuper un défilé par un détachement composé d'infanterie & de cavalerie. Le lieutenant-général s'y rendit avec un bataillon de chasseurs & de Cosaques, mais il n'y trouva plus de troupes ennemies. Elles avoient entiérement évacué le village Kaipias, & le lieutenant-général s'est mis à leur poursuite le long du fleuve Kymene; l'ennemi n'avoit occupé le défilé susdit que dans le dessein de cacher & de faciliter sa retraite. Le 27 Juillet, le premier bataillon de chasseurs, aux ordres du lieutenant-général Michelson fut attaqué à sa sortie de Kaipias, dans le village Utti.

par l'infanterie & la cavalerie Suédoise venant du côté de Walkel, mais le commandant repoussa d'abord l'ennemi qui laissa 9 morts sur la place. Les chasseurs & les Cosaques le poursuivirent jusqu'au pont qu'il eut le bonheur d'abattre. Cependant nombre de Suédois furent noyés en voulant gagner leurs bâtimens; d'autres furent tués dans la forêt & quelques-uns faits prisonniers.

Selon les derniers avis, le roi se trouve encore à Kymenegrod, avec environ six mille hommes.

Suivant le rapport qui nous a été envoyé par l'amiral de Greigh, cet officier quitta, le 4 de ce mois, avec sa flotte l'isle Seskar; le lendemain il arriva dans les environs de Sweaborg, & y rencontra quatre vaisseaux de guerre Suédois qui mouilloient près du port. Ces vaisseaux, dès qu'ils eurent apperçu notre flotte, leverent l'ancre & firent force de voile, pour gagner le port. Tous leurs mouvemens annonçoient un grand désordre; & lorsque notre avant-garde se fut avancée sur eux jusqu'à la portée du canon, un de ces vaisseaux vint donner contre un écueil avec tant de violence, que son grand mât en fut brisé, & tomba sur le tillac. Le vaisseau Suédois resta sur l'écueil, & après quelques coups de canons que lui tira le vaisseau du contre-amiral Koslaninow, & auxquels il répondit, il abaissa son pavillon. Les 3 autres vaisseaux parvinrent à se réfugier dans le port, & on ne put les y poursuivre, à cause du grand nombre de rochers à fleur-d'eau qui empêchoient le passage. Le commandant envoya aussi-tôt des chaloupes pour s'emparer du vaisseau qui venoit d'échouer. Il portoit 64 canons de 24 jusqu'à 36 livres de balle; il se nomme *le Gustave-Adolphe*, & étoit commandé par le colonel Christiern. Ce capitaine, ainsi

que 15 autres officiers & 530 hommes qui formoient l'équipage, ont été faits prisonniers. Comme ce vaisseau avoit déjà 20 pieds d'eau & qu'il étoit impossible de le sauver, on en ôta les prisonniers & toutes les munitions, & on le brûla.

Le prince Potemkin écrit que „ notre „ flotte sortie du port de Sebastopole, & „ consistant en 2 vaisseaux de 66 canons, „ 10 frégates de 40 à 50 canons, & 24 au- „ tres petits bâtimens, aux ordres du contre- „ amiral comte Woinowisch, s'est battue, „ le 14 Juillet, contre celle des Turcs près „ de l'isle de Feodonise. Elle a mis en fuite „ celle des Turcs, quoiqu'ils eussent 15 vais- „ seaux de ligne, 8 frégates, 3 bombardes „ & 21 autres petits bâtimens. Le capitan- „ bacha les commandoit en personne; ce- „ pendant, malgré l'avantage du vent, il „ fut obligé de faire quitter la ligne à son „ vaisseau, au bout de 40 minutes. Ce fut „ en vain qu'il tenta de couper deux de nos „ frégates; celles-ci lui envoyerent une bor- „ dée si bien dirigée, qu'elles lui fracasserent „ presque tout son gouvernail. On remar- „ qua jusqu'à 2 fois une fumée fort épaisse „ sur le vaisseau du vice-amiral Turc, ainsi „ que sur celui du contre-amiral. Le com- „ bat dura pendant 5 heures & 55 minutes, „ toujours avec la même vivacité; enfin „ l'ennemi leva toutes ses voiles, & nous „ abandonna le champ de bataille avec un „ de ses chebecs, dont presque tout l'é- „ quipage avoit péri. Notre perte consiste „ en 5 morts & 2 blessés. Dès que nos vais- „ seaux furent réparés (ce qui put se faire „ en peu de tems) le comte Woinowisch

„ revint se mettre en présence de l'ennemi ; „ mais celui-ci s'éloigna davantage, sa perte „ étant incomparablement plus grande que „ la nôtre. Le 15 Juillet, la flotte Turque „ prit à la faveur d'un vent de nord-ouest „ une position assez étendue vers le nord ; „ le comte Woinowisch craignant que l'en- „ nemi n'approchât de notre côte, se tint „ vers l'est-sud-est. Le 16, notre flotte se „ trouva à 30 werstes de Tarchanowa-Kuta ; „ mais on n'apperçut pas celle de l'ennemi. „ A 11 heures de la nuit, on découvrit de „ nouveau la flotte Ottomane dirigeant sa „ course vers la baie d'Acht-Metscheskoi. „ Le comte Woinowisch se hâta de virer „ de bord pour lui couper le passage ; mais „ à 2 heures elle changea de route en gou- „ vernant vers le sud. Le comte Woinowisch „ en fit de même & fut se poster à petites „ voiles en ligne parallele avec les vaisseaux „ ennemis, en attendant leur mouvement ; „ mais ceux-ci tinrent le large & ne témoi- „ gnerent aucune envie d'en revenir aux „ mains. Le 18, nous perdîmes tout-à-fait „ de vue la flotte ennemie, qui cingloit à „ l'ouest, vers les côtes de Romélie. Le „ comte Woinowisch fut se poster à la pointe „ de Cherson, pour y faire réparer quel- „ ques vaisseaux endommagés, d'où il dé- „ tacha quelques avisos pour aller observer „ les mouvemens de l'ennemi. „ (*a*)

(*a*) Cette relation fait naturellement naître plusieurs réflexions. Voici celle que se permet le Courier du Bas-Rhin. „ *Il est un peu difficile de concevoir comment le capitan-bacha, qui avoit été battu le* 18 *de Juin, qui avoit été battu* complettement *le* 28 *de Juin, avoit encore dans l'af-*

POLOGNE.

VARSOVIE (*le* 24 *Août*). Il paroît que l'armée combinée eſt contrariée dans ſes opérations par le défaut de groſſe artillerie & d'autres circonſtances fâcheuſes. Choczin a reçu des ſecours, & la garniſon ne parle plus de ſe rendre. Le bruit court d'une action à l'avantage d'un corps d'armée Turque arrivé de Jaſſy, mais juſqu'ici on n'en eſt point ſuffiſamment inſtruit.

Les eſprits s'échauffent en Pologne de plus en plus. Il circule ici un écrit, par lequel la nation eſt exhortée, dans des termes très-énergiques, à ſecouer enfin le joug étranger, & à ſe procurer la liberté dont la Pologne jouiſſoit avant l'époque malheureuſe de 1764. Le miniſtre d'une grande puiſſance a fait acheter tout ce qu'il a pu trouver d'exemplaires de ce manuſcrit, & les a brûlés. Voici un paſſage de cet écrit : „ Depuis „ 1764 nous ſommes devenus le jouet de „ nos voiſins puiſſans ; on nous a donné „ un roi à main armée ; on s'eſt mêlé de „ nos conteſtations, qui auroient été applanies ſans aucune intervention étrangere ; „ on parcourut notre pays avec des armées ; „ on le dévaſta comme on voulut ; on aſſomma nos fils ; on traîna en captivité „ ceux qui s'étoient dévoués généreuſement

---

faire du 14 *Juillet*, 15 *vaiſſeaux de ligne*, 8 *frégates*, *&c. &c. C'eſt ſans doute un très-grand ſorcier que cet amiral Turc, puiſque plus on lui en prend, plus il en a* „. On peut ajouter que l'amiral Ruſſe n'eſt pas un moindre ſorcier, car pour battre 15 vaiſſeaux de ligne avec deux, il faut quelque choſe de plus que de la valeur & du bonheur.

„ à la cause publique ; on s'empara de nos „ meilleures provinces, sans nous demander notre consentement. O Polonois, qui „ êtes nés libres ! que n'a-t-on pas fait avec „ vous, & que ne fera-t-on pas de vous, „ si vous vous taisez, si vous souffrez plus „ long-tems un esclavage honteux ! Si le „ boulevart de notre liberté mourante s'écroule, s'il arrive que nos bons voisins, „ du côté du sud, soient affoiblis davantage, alors on nous chargera de ces chaînes énormes que l'on nous montre de „ loin, &c. „

PORTUGAL.

Lisbonne (*le* 11 *Août*). Un aviso, venant de Goa, arrivé ici il y a quelques jours, a apporté, dit-on, des nouvelles ultérieures, concernant ce qui s'est passé dans la capitale des possessions Portugaises aux Indes ; savoir : „ Qu'il s'y étoit formé une „ conspiration contre le gouverneur & les „ principaux du gouvernement, afin de livrer la ville entre les mains de Typoo-Saïb ; mais qu'un des conspirateurs, qui „ s'étoit enivré, ayant laissé échapper dans „ son ivresse quelques paroles capables de „ révéler le secret, & voyant ensuite que „ Tipoo-Saïb ne paroissoit pas au tems „ marqué, il avoit craint que le complot ne „ fût découvert. Pour se garantir de la punition que méritoit son crime, il s'étoit „ rendu chez le gouverneur, à qui il avoit „ révélé la conjuration, à condition qu'on „ lui accorderoit grace pour sa personne. Sur „ cette découverte, le gouverneur avoit envoyé demander au gouvernement Anglois

„ de Bombay, *s'il pourroit avoir quelque* „ *assistance, au cas qu'il en eût besoin?* „ A quoi on lui avoit répondu : *qu'on lui* „ *enverroit tout le secours qu'il desireroit,* „ *vu qu'on avoit ordre de le lui fournir à* „ *tout événement* ". L'arrivée de cet aviso, à bord duquel il y a, dit-on, quelques prisonniers, a retardé de quelques jours le départ du vaisseau qui doit transporter à Goa 250 soldats pour renforcer la garnison & pareil nombre d'exilés; cependant il a mis à la voile, il y a quelques jours.

SUEDE.

STOCKHOLM (*Le* 27 *Août*). Le 10 de ce mois, il a été publié de toutes les chaires dans les églises de cette capitale, une déclaration rendue par le sénat, en l'absence du roi, & datée du 8 Août, pour interdire tout commerce & correspondance avec la Russie & ses sujets. La veille, l'exposition des trophées, remportés sur la marine Russe, avoit eu lieu pendant deux heures : ensanglantés, percés, déchirés en lambeaux, ils portoient pour la plupart des marques, qu'ils ont été achetés au prix de beaucoup de sang & d'un combat des plus opiniâtres de part & d'autre. Ensuite ils ont été conduits & déposés à l'arsenal, sous l'escorte d'un détachement des gardes, au bruit de la musique guerriere &c.

Malgré les premiers succès de la guerre contre la Russie, & les avantages que la Suede peut encore s'en promettre, l'on ne sauroit se dissimuler, qu'elle offre aussi des sujets d'inquiétude, sur-tout par rapport à ses motifs & à sa nature. Le §. XLVIII. de

la forme de gouvernement, qui fut présentée par le roi & agréée à la diete après la révolution de 1772, porte expressément, » que » le roi ne peut faire de guerre offensive » sans l'aveu des états assemblés ». Cependant les mauvaises intentions de la Russie envers la Suede, à l'époque de nos premiers armemens, n'ont jamais été assez constatées, pour qu'il ne soit pas problématique, si la présente guerre, de notre côté, n'est pas plus offensive que défensive. Du moins le scrupule en est venu à plusieurs officiers de l'armée en Finlande : ils ont, par leurs discours & leurs représentations, fait naître le doute, » si les officiers, qui, d'après la sim» ple volonté du roi, sans l'aveu préalable » de la diete & même à l'insu des états, » se laisseroient employer dans une pareille » guerre, qui a toute l'apparence d'être of» fensive de notre côté, du moins durant » la présente campagne, ne se rendroient » pas responsables envers la nation assem» blée, & punissables tôt ou tard pour avoir » contrevenu à leur serment ». Cédant à ce scrupule, cinq officiers demanderent leur démission ; & leur exemple fut bientôt suivi par un nombre d'autres assez considérable : mais le roi ne s'est pas laissé détourner de ses desseins par un incident aussi désagréable : sans s'arrêter à des instances pour engager les officiers réfractaires à continuer leur service, Sa Maj. a fait assembler les corps, auxquels ils appartenoient ; & en leur présence, en front de la ligne, elle a fait rayer leurs noms des rôles, les y remplaçant immédiatement par d'autres. Les officiers ainsi démis revinrent ici successive-

ment de la Finlande, il y a quelques jours : mais la raiſon de leur retour de l'armée ne fut pas plutôt connue, que le petit-peuple s'aſſembla en foule devant l'auberge, où ces officiers étoient logés : la multitude demanda à grands cris, qu'ils paruſſent devant elle, les appellant par leurs noms & les accablant d'injures. Une perſonne de rang, connue pour être du parti, qu'on nomme Anti-Royaliſte, ſe rendit à l'hôtellerie, qu'aſſiégeoit le peuple : il tâcha de l'appaiſer, en ſoutenant que les officiers, contre leſquels on étoit en fureur, étoient des gens d'honneur, fideles à leur ſerment & à la liberté nationale : mais ſa peine fut perdue ; & certes, d'après l'expérience de tous les ſiecles, il pouvoit s'attendre à la récompenſe qu'il en obtint ; c'eſt-à-dire, au nom de traitre à la patrie, qui retentit de toutes parts à ſes oreilles : peu s'en fallut même, qu'il ne payât encore plus cher ſon zele ; &, ſans l'intervention du baron de Sparre, gouverneur de Stockholm, il auroit augmenté le nombre des victimes, immolées au tribunal de la populace. L'interpoſition de la police mit fin au déſordre : les officiers démis diſparurent ; & la tranquillité ſe rétablit. Il paroît au reſte que le ſénat approuve pleinement la guerre, & qu'il eſt d'un avis tout oppoſé à celui de ces officiers : c'eſt au moins ce que l'on doit conclure de la lettre qu'il écrivit au roi en réponſe de celle que S. M. lui avoit écrite après la bataille navale ; réponſe conçue en ces termes.

Très-puiſſant, très-gracieux roi,

Les ſénateurs, qui rempliſſent avec zele les parties de l'adminiſtration, qu'il plaît à V. M. de leur

confier, ont à présent le bonheur de partager avec elle la joie, causée par la victoire, qui marque si évidemment la toute-puissance, les décrets, & la providence du très-haut La relation, que V. M. a bien voulu nous envoyer, & qui a été insérée dans les papiers publics, manifeste suffisamment la prudence dans les résolutions & l'ardeur dans l'exécution, qui justifient le choix que V. M. a fait en confiant le commandement en chef de la flotte du royaume à S. A. R. le duc de Sudermanie : elle confirme en même tems ce que nous apprend l'expérience, c'est-à-dire, que la présence d'un prince chéri anime cette valeur qui affronte la mort, & que depuis long-tems son nom avoit un droit déjà acquis à ce triomphe.

Les trophées, que V. M. nous a fait envoyer, seront exposés aux regards du public, en vertu de vos gracieux ordres, vu qu'on ne trouve point dans les actes du royaume, qu'il en ait été agi autrement dans ces occasions, si ce n'est qu'on les remet à V. M. & au département de la guerre. Exposés à la vue publique, ils augmenteront l'alégresse du peuple, ils renouvelleront sa gratitude & ses vœux sinceres pour un vainqueur respectable : ensuite on les déposera à l'arsenal, pour y être gardés avec les anciens, comme des preuves près de la postérité, que les guerriers Suédois, conduits par Gustave & Charles, se sont reposés davantage sur un courage mâle & sur la valeur, que sur des armées nombreuses & sur des forces supérieures, qui ont souvent occasionné la perte du téméraire & plongé le glorieux dans les plus funestes revers.

Le témoignage, que V. M. rend à la valeur héroïque qu'a montré S. A. royale, est plus que tous les éloges : c'est le faite de tout honneur qu'on peut acquérir par les armes. Les sénateurs y reconnoissent le juste jugement de votre majesté : &, comme V. M. a ceint en même tems de laurier le front d'un guerrier qui a blanchi sous les armes, cette récompense devient l'aiguillon le plus efficace pour tous ceux, qui, soit dans les plus hautes dignités, soit dans tous les autres postes & affaires, cherchent la preuve la plus irréfragable du vrai mérite & d'une capacité éprouvée dans les bonnes graces & l'approbation de votre majesté.

— *La sensibilité avec laquelle V. M. regrette la perte, qu'il est à craindre qu'on ait faite dans cette occasion, est un grand motif de consolation pour ceux, qu'elle doit toucher encore de plus près.* (Son exc. le sénateur comte Wachtmeister, grand-sénéchal du royaume & chef du sénat en l'absence du roi, est frere des deux comtes Wachtmeister, qui commandoient le vaisseau *le Prince-Gustave*, pris par les Russes). *Quel bonheur, lorsque le sujet trouve un ami sur le trône! Tandis que le pouvoir de celui qui gouverne n'est souvent accompagné que d'une aveugle obéissance ou de la crainte, il a toujours été du sort de V. M. d'accroître la puissance royale par l'amour général du peuple & par l'attachement particulier des individus, & de raffermir ainsi un empire sur le cœur des hommes, qui fait toujours le triomphe de la vertu.*

La formule d'actions de graces s'expédie par la poste d'aujourd'hui aux consistoires, afin qu'il en soit fait lecture dans toutes les églises. Les sénateurs se recommandent aux bonnes graces de votre majesté, & sont dans les sentimens du plus profond respect, &c.

A Stockholm le 1 Août 1788. (*Signé*) C. A. Wachtmeister, G. A. Hiärne, C. Falkengren, O. Bunge, C. Sparre, C. W. von Düben, F. U. von Rosen.

On mande de Finlande, que le roi après avoir vainement attaqué Frédéricsham, a pris, au-delà du fleuve Kymene, une position sûre avec son armée de terre qui est toujours accompagnée de l'escadre des galeres. — En ce moment, nous recevons la nouvelle d'une perte essuyée sur mer: notre vaisseau de ligne, *Gustave-Adolphe*, étant allé, avec quelques frégates, reconnoître les environs de Sweaborg, rencontra toute la flotte Russe de l'amiral Greigh, & donna en conséquence le signal d'une prompte retraite. Les frégates eurent le bonheur de se sauver à tems, mais le gros vaisseau fut assés

malheureux pour s'engager dans un banc de sable où les Russes, qui avoient d'ailleurs l'avantage du vent, s'en emparerent sans coup férir ; tout l'équipage fut fait prisonnier ; quant au vaisseau, comme ils ne purent l'emmener, ils le réduisirent en cendres.

L'entreprise, que les chaloupes, détachées de l'escadre Russe aux ordres de l'amiral de Desin, ont exécutée sur la côte de Scanie, en y mettant le feu à un village, a beaucoup alarmé cette province, dont la noblesse a envoyé ici par exprès une requête, adressée au gouvernement : elle tend à demander la permission de prendre les armes, pour s'opposer aux expéditions ennemies, auxquelles la Scanie est plus exposée qu'aucune autre partie de la Suede, sur-tout pour repousser les troupes embarquées sur l'escadre Russe, en cas d'une descente. Le sénat a expédié cette adresse au roi par un courier, afin de savoir les intentions de S. M. à ce sujet.

DANEMARCK.

Coppenhague (*le 29 Août*). L'impératrice de Russie ayant réclamé l'assistance de notre cour contre le roi de Suede, en vertu de l'alliance défensive, qui subsiste entre le Danemarck & la Russie, Sa Maj. Danoise vient de déclarer, „ que le secours „ demandé étoit dans ce moment à la dis- „ position de S. M. impériale, & se mettroit „ incessamment en action „. Voici la copie de la note, remise à ce sujet par M. le comte de Bernstorff à Mr. de Sprengtporten, ambassadeur de Suede à Coppenhague, laquelle a été envoyée également au comte de Reventlau, notre ministre à Stockholm,

pour être communiquée au ministere Suédois.

Sa Maj. l'Impératrice de toutes les Russies, attaquée par mer & par terre par les armées & par la flotte de S. M. Suédoise, ayant réclamé les secours stipulés dans les traités d'alliance défensive, conclus avec le Danemarck dans les années 1765 & 1769, renouvellés & confirmés par le traité définitif de l'année 1773, & ayant exposé à S. M. Danoise les faits & les argumens, destinés à fonder cette réclamation, & à servir de preuve du cas d'aggression, Sa Maj. les a pesés avec cette attention soigneuse, qu'elle devoit à S. M. Suédoise, à son respect pour tous ses devoirs, à son amour pour la paix, enfin à tous les principes, qu'elle a avoués depuis le commencement de son regne : elle en a reconnu l'évidence; &, n'ayant ainsi plus à consulter que la fidélité due à des engagemens anciens & inviolables, & la bonne foi, cette loi sacrée pour tous les souverains, elle déclare à S. M. le Roi de Suede, „ que ce sont ses propres démarches, qui la déterminent à présent; qu'elle „ les regrette d'autant plus, qu'elle n'a négligé „ aucun moyen, qui étoit dans son pouvoir, „ pour les prévenir; & qu'elle a constamment „ ambitionné son amitié & une harmonie parfaite avec lui „. Sa Maj. déclare en même tems, „ qu'elle cede dès-à-présent, & en conformité de ses traités défensifs & de la maniere qui y est stipulée, une partie de ses „ vaisseaux de guerre & de ses troupes à la libre „ disposition de l'impératrice de Russie, son auguste alliée. „

Sa Maj. ajoute à cette déclaration l'assurance solemnelle „ de n'avoir d'autre vue & d'autre „ souhait, que le rétablissement d'une paix solide & assurée, & que cette démarche actuelle „ puisse servir elle-même à y contribuer „. Le moment, où elle verra ses vœux remplis à cet égard, lui sera aussi cher, que celui où la tranquillité a été interrompue, lui a paru amer & affligeant.

Sa Maj. a ordonné au sous-signé de commu-

niquer cette déclaration à son exc. M. le baron de Sprengtporten, ambassadeur de Suede, & de l'envoyer également à Stockholm à M. le comte de Reventlau, pour la remettre au ministere de S. M. Suédoise.

Du département des affaires étrangeres à Coppenhague, ce 19 *Août* 1788. (Signé) *Bernstorff.*

Le comte de Bernstorff a en même tems remis à tous les ministres étrangers, résidant à Coppenhague, la note suivante, qui accompagnoit la précédente.

C'est par les ordres du roi, mon maître, que j'ai l'honneur de vous communiquer une copie de la déclaration, remise aujourd'hui à M. l'ambassadeur de Suede. Sa Maj. ambitionne le suffrage de l'Europe & particuliérement des cours, à qui elle est liée par des traités, qu'elle respecte & qu'elle chérit, & avec qui elle partage cet esprit de modération & de paix, qui caractérise dans ce siecle éclairé les souverains, qui en font l'ornement. Sa Maj. soumet avec plaisir & avec confiance sa conduite & ses principes à leur jugement. Elle doit leur abandonner à présent ces moyens de conciliation, dont elle-même n'en a négligé aucun, mais qui ne sont plus dans son pouvoir : elle leur répete à tous & à chacun en particulier, qu'elle s'y prêtera avec tout l'empressement possible, & qu'elle justifiera par ses démarches les principes, qu'elle avoue, & selon lesquels elle consent & consentira toujours à être jugée.

A Coppenhague, ce 19 *Août.* 1788. (Signé) *Bernstorff.*

En même tems la cour a fait déclarer à M. le baron de Sprengtporten, ambassadeur de Suede, „ qu'elle a résolu de donner à la Russie les secours promis par les „ traités dans le cas d'une aggression, parce „ que les propres démarches de S. M. Suédoise ne lui permettent pas de considérer „ sous un autre point de vue l'interruption de

„ de la tranquillité dans le Nord „. On assure, que Mr. de Sprengtporten a répondu à cette déclaration, que *le roi, son maître, n'auroit jamais cru avoir aussi le Danemarck pour ennemi.* L'on ne se dissimule point la possibilité, que la cour de Stockholm prenne pour une rupture ouverte la prestation des engagemens d'une alliance défensive, & qu'ainsi le Danemarck ne soit entraîné comme partie principale dans une guerre, à laquelle il desireroit ne prendre part que comme puissance auxiliaire. Pour s'éclaircir donc sur les vrais sentimens de S. M. Suédoise à cet égard, il lui a été envoyé un gentilhomme de la cour, qui est attendu de retour vers le 1 du mois prochain avec la réponse de ce prince. En attendant, l'on continue avec activité les mesures de défense nécessaires: tous les régimens ont reçu ordre de se tenir prêts à marcher: &, s'il faut entrer en guerre, il paroît décidé, que le prince-royal sera lui-même à la tête des troupes, qui resteront dans le Danemarck, tandis que le prince Charles de Hesse-Cassel aura le commandement en chef de l'armée en Norwege, où le lieutenant-colonel de Mecklembourg a été expédié hier avec des instructions, relatives à la possibilité d'une rupture prochaine. Le prince Charles de Hesse est parti pour son gouvernement de Sleswig; mais il sera de retour ici dans les premiers jours de Septembre. Le général-major François d'Aubert a été nommé commandant du château de Cronenbourg, dont la garnison avec celle de Helsingor sera portée à 2 mille hommes: il est remplacé, en qualité de chef du corps d'artillerie, par le lieutenant-colonel de Stricker.

— Le prince de Rohan, colonel au service de S. M. très-chrétienne, a passé ici, se rendant en Suede.

Comme il est connu, que de toutes les cours de l'Europe, intéressées aux affaires du Nord, c'est celle de Berlin, à laquelle notre cabinet s'est ouvert davantage sur la nécessité, où il seroit d'y prendre part, il lui a aussi été envoyé une personne de marque, pour lui communiquer la résolution, qui venoit d'être prise, sans renoncer néanmoins à cet esprit de modération & de paix, qui a constamment animé le roi depuis le premier moment, où la tranquillité publique a été menacée en cette partie de l'Europe. Aujourd'hui même, malgré la déclaration faite à la Suede, notre cour s'est décidée à en donner une nouvelle preuve. M. le baron de Sprengtporten s'étoit plaint, par une note remise le 10 Août, de l'espece de piraterie, qui depuis l'arrivée de l'escadre Russe à la rade de Helsingor, s'exerçoit presque sous le canon de Cronenbourg, au mépris du droit des gens, & en violation du territoire de S. M. Danoise : il avoit demandé en même tems, „ que la lé„ galité des prises Suédoises, faites de cette „ maniere, fût déterminée par le tribunal „ maritime de S. M. Danoise ou par une „ commission à établir à cet effet ; & qu'on „ ne procédât à leur vente qu'après que le „ procès auroit été instruit ainsi & jugé „. Notre gouvernement a eu égard à ces représentations, faites dans les termes les plus modérés : & l'on apprend, que non-seulement il a été sursis à la vente des prises Suédoises, amenées dans nos ports ; mais que les vaisseaux de guerre Russes ne feront plus

même de captures sur le commerce de Suede, ni n'infesteront les côtes du royaume, aussi long-tems qu'ils seront de relâche dans les états de notre souverain.

ITALIE.

ROME (*le* 19 *Août*). Les différens du S. Siege avec la cour de Naples, deviennent tous les jours plus sérieux, malgré les bons offices du roi d'Espagne, qui tâche de détourner son fils des nouveautés en tout genre qu'on lui fait adopter. Tout récemment le Pape s'est vu obligé de protester contre la sentence de nullité, prononcée par la cour & un évêque à ses ordres, à l'égard d'un mariage fait dans toutes les regles reçues parmi les catholiques. — L'affaire de la haquenée est toujours dans le même état, & y restera jusqu'à ce que les trois mois, donnés pour terme au roi de Naples, soient écoulés.

Le 9, sur les deux heures de la nuit, il se manifesta un violent incendie au palais Barberini qu'habite le duc D. Sixte Cesarini, sur le Cours, près la place Sciarra. Il n'étoit plus tems de l'arrêter quand on s'en apperçut, & il fit de tels progrès qu'il dévora tout le palais & les boutiques qui l'entouroient. Le défaut de pompes, le manque d'officiers préposés à ces sortes d'accidens, les rendent très-funestes en cette ville. Le feu dura deux jours entiers; tout périt, les meubles les plus précieux, les bijoux, l'argenterie, le linge, les habits, & 6 mille scudis en lettres de change. On travaille maintenant dans les débris pour recouvrer, s'il est possible, les métaux; on n'a trouvé jus-

qu'à présent sous ces décombres, que quatre cadavres à demi brûlés. Le duc Cesarini, son épouse, ses enfans, se sont sauvés d'abord sous l'humble toit d'un de leurs domestiques, où toute leur famille s'est empressée de venir les joindre avec les secours nécessaires. A ce désastre s'en joint un autre; l'économe de la maison Barberini, d'accord avec les maîtres des boutiques assises contre le palais, a demandé, dans les formes usitées, de faire rétablir le tout comme il étoit, parce que l'accident venoit d'un défaut de soin. En ce cas, la perte sera pour le duc Cesarini de plus de 100,000 scudis. Il en faut au moins 60 mille pour rebâtir le palais, & la perte des effets est évaluée à près de 50 mille.

VÉNISE (*le* 20 *Août*) Le chevalier Emo, commandant en chef de la flotte Vénitienne, composée actuellement de 16 vaisseaux de 84 à 60 canons & de plusieurs frégates, est parti de Corfou pour se rendre à Malte, où le chef-d'escadre Condulmer se trouve avec sa division, sans avoir pu empêcher dans sa croisiere, que les Tunisains aient fait sur le commerce de la république trois prises considérables, & dont la valeur prise ensemble est estimée à plus de 60 mille séquins. Comme cette guerre, malgré la dépense qu'elle a déjà coûtée à la république, ne laisse pas d'être fort incommode pour sa navigation marchande, l'on apprend, qu'il a été arrêté dans le Prégadi, que la paix seroit faite avec cette régence barbaresque; négotiation, qui paroît devoir être ménagée par la Porte. M. Condulmer, nommé Plénipotentiaire à cet effet, est autorisé, à ce que

l'on assure, à accorder un présent au Bey jusqu'à la concurrence de 40 mille séquins.

Suivant les nouvelles de l'Archipel, deux navires Russes se sont emparés d'un bâtiment François, sous prétexte que toute sa cargaison appartenoit aux Turcs. Mais ces navires ayant rencontré dans leur route l'escadre Vénitienne sous les ordres du chevalier Emo, ils furent forcés d'abandonner leur prise, attendu qu'ils l'avoient faite à peu de distance de l'Isle de Xante, qui appartient à la république.

Le bruit court qu'un chebec Vénitien, qui croisoit dans les parages de Corfou, fut rencontré par un bâtiment qui venoit du levant & faisoit voile pour la Sicile. Comme ce bâtiment ne vouloit pas serrer ses voiles, le chebec fit feu sur lui, l'atteignit & trouva sur son bord environ 60 hommes, tant Grecs que Dalmatiens, tous sujets de la république qui alloient prendre service chez l'étranger. Comme plusieurs sont des déserteurs, ils seront sévérement punis.

ANGLETERRE.

Londres (*le 6 Septembre*). Le 22 Août il arriva un courier de Berlin, chargé du traité d'alliance défensive, conclu entre le roi de la Grande-Bretagne & le roi de Prusse, lequel fut signé à Berlin, le 13 par M. Ewart, envoyé extraordinaire de S. M. Britannique à ladite cour, & le ministre plénipotentiaire de S. M. Prussienne à ce dûment autorisé. Ce traité, fondé sur le traité provisionnel du 13 Juin dernier, regle les cas & les conditions auxquels le secours de 20 mille hommes de troupes sera réciproquement fourni

à la partie attaquée. Il regarde principalement les états des deux souverains en Allemagne, & stipule le terme dans lequel ce secours sera fourni à la partie requérante, ajoutant qu'elles s'assisteront de toutes leurs forces, en cas de nécessité, & agiront d'un parfait concert pour le maintien du gouvernement de la république des Provinces-Unies, &c. C'est en conséquence de ce traité, que les deux souverains se sont concertés & se concertent encore sur leurs intérêts communs, & sur les moyens de préserver leurs états & sujets respectifs des calamités de la guerre, qui affligent une partie de l'Europe. On parle d'inviter d'autres électeurs, princes & états de l'empire à entrer dans les vues que se proposent L. M. Prussienne & Britannique par cette disposition provisionnelle.

On écrit de Margate (*a*), en date du 21 Août, » qu'une baleine, énorme pour » la grosseur, a échoué, ce jour-là, à deux » cens pas de la jettée; au bout d'une » heure, elle s'est tellement agitée, que » personne ne pouvoit en approcher. Les » pierres qu'elle jettoit de droite & de » gauche, avec sa queue, en rendoient » l'approche si difficile, que les matelots les » plus expérimentés ont été long-tems avant » de se résoudre à lui monter sur le corps; » mais enfin, ils s'en sont approchés & » l'ont tuée à coups de piques. Elle a 136 » pieds de longueur, & 34 de diametre, » on l'a entourée de voiles, & les person- » nes qui veulent la voir ne sont admises

(*a*) Margate, Marquet ou Marigate, port de l'isle de Thanet, dans la province de Kent.

» dans les toiles qu'en payant trois sous » par tête. » (*a*)

Extrait d'une Lettre du Bengale, en date du 25 Février 1788.

Les dernieres nouvelles, reçues de la Chine, sont très-mauvaises; non-seulement elles présentent la perspective fâcheuse des calamités qui doivent suivre les dissentions intérieures, qui y regnent de toutes parts, mais elles donnent des détails sur la mortalité, occasionnée par une affreuse famine, dans la plupart des provinces de l'empire. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que dans ce moment, nous sommes forcés pour notre propre conservation, de leur refuser des secours que, dans toute autre circonstance, l'humanité nous feroit une loi de leur accorder.

Plusieurs marchands & patrons de navires, qui font le cabotage, éprouveront de grosses pertes, s'ils ne sont pas entiérement ruinés, par l'embargo que l'on a mis sur le riz. On dit que plusieurs d'entr'eux ont pris des engagemens considérables avec les Chinois & les marchands à Macao, pour leur en fournir de grandes quantités; mais l'in-

(*a*) Nous rapportons cet article tel qu'il a paru dans les papiers publics, mais des avis postérieurs ont bien diminué l'énormité de cette baleine, qu'ils ont réduite à 36 pieds de longueur.... Il n'est pas néanmoins impossible qu'il y ait des baleines de 136 pieds. Il paroît que le Craquers, qui est de cette espece, a plus de grandeur encore *. On prétend que les baleines de la Chine sont de 900 pieds; mais on sait que toutes les affaires Chinoises tiennent de près aux merveilles des romans.

* 15 Janv. 1784, p. 153.

térêt des individus doit toujours être subordonné à celui du public.

ALLEMAGNE.

VIENNE (*le* 31 *Août*). Il s'est pleinement confirmé, que l'empereur a quitté le camp de Semlin avec une grande partie de son armée, pour aller s'opposer aux ennemis, qui ont pénétré dans le Bannat de Temeswar. Ces troupes, qu'on estime être fortes d'environ 40 mille hommes, marchant sur 3 colonnes, sont arrivées le 16 à Panczova; & le 17 elles ont continué leur marche pour Kubin, où elles devoient séjourner, pour se porter ensuite plus avant à l'appui du général comte de Wartensleben. L'empereur a de nouveau été attaqué de la fievre : mais au départ des dernieres lettres les accès en avoient cessé; & S. M. paroissoit se mieux porter. Le monarque a voulu être lui-même de l'expédition dans le Bannat, où réellement, depuis la déroute du général-major Papilla, notre position est des plus critiques, ainsi qu'il paroît par l'article suivant, inséré dans le bulletin officiel de ce jour.

Du camp du corps des troupes dans le Bannat près de Lassmare, le 20 Août.

Les Turcs, campés dans les environs de Schupaneck, ont continué de recevoir tous les jours des renforts; de sorte que leur nombre s'est accrû jusqu'à 50 mille hommes, dont une grande partie s'est étendue au-delà de la montagne d'Allion dans la vallée de Bachna. Le 10 Août au matin il arriva 28 bâtimens ennemis, garnis de troupes & de canons, sur le Danube dans les environs de la redoute de Dubova, située à une grande lieue du bord de la riviere. A une heure après-midi une partie de ces bâtimens mit son monde à terre sur la rive Ottomane : l'autre

partie aborda de notre côté du fleuve, quoique le bataillon de Brechainville, qui y étoit posté dans des retranchemens sous les ordres du major Stein, tâchât d'empêcher le débarquement par un feu d'artillerie fort vif, & qu'il endommageât effectivement très-fort 5 de ces bâtimens ennemis. Les Turcs mirent tous pied à terre & s'avancerent ensemble contre Dubova. Dans le même tems un gros corps de cavalerie ennemie se porta d'Ogradina contre le camp du bataillon de Brechainville, occupant toutes les hauteurs, de façon que le bataillon se trouva entiérement enveloppé. L'ennemi, qui faisoit ensemble un nombre de près de 7 mille hommes, tant infanterie que cavalerie, se tint fort tranquille dans cette position durant toute la nuit : & le major Stein resta de son côté avec tout son monde au bivouac, pour s'opposer à ce qu'entreprendroient les Turcs. Le lendemain, à 4 heures & demie du matin, à la faveur d'un gros brouillard, ils attaquerent le bataillon de tous côtés avec la fureur la plus extrême, en jettant d'horribles cris. Leur cavalerie franchit même l'abattis, qui couvroit les arrieres de notre troupe & l'attaqua également de ce côté : elle opposa pourtant à l'ennemi une fermeté inébranlable & le chassa jusqu'à deux fois, la bayonnette au bout du fusil, au-delà de la montagne de Dubova; succès, auquel, d'après le témoignage du major Stein, ne contribua pas peu la valeur du premier-lieutenant Streit. Mais les Turcs revinrent chaque fois à la charge avec de nouvelles forces & obligerent enfin le bataillon à la retraite. Malheureusement deux compagnies, postées dans une grande palanque (fortin palissadé) se trouverent de tous côtés environnées par l'ennemi; de sorte qu'il leur fut impossible de se retirer. Elles firent donc une résistance héroïque, jusqu'à ce qu'enfin à 11 heures du matin, après un assaut réitéré jusqu'à cinq fois avec une très-grande supériorité de forces, les Turcs réussirent à forcer la palanque. Alors tout notre monde, qui s'y étoit défendu avec tant de courage, fut massacré par l'ennemi, qui s'empara aussi de leurs trois pieces d'artillerie.

Comme, après cette prise, les Turcs conti-

nuerent à diriger leur attaque contre nos troupes, & que le major Stein jugea, que toute résistance ultérieure seroit absolument inutile, il fit enclouer vers les 5 heures après-midi les 2 canons, qui lui étoient encore restés, & ruiner leurs affûts; après quoi il se retira, avec ce qui lui restoit encore de son bataillon, dans le Veteran-Höhle (ou creux de Veteran) pour s'y réunir aux troupes postées en cet endroit. Les Turcs le poursuivirent jusques-là; & depuis ce tems ils ne cessent d'assaillir ce poste avec la persévérance la plus opiniâtre : mais nos troupes leur font une résistance si ferme, que le 19 au départ de ces avis l'ennemi n'avoit pas encore réussi dans son dessein, quoiqu'il eût déjà souffert une perte fort considérable, tant en hommes qu'en bâtimens. Il manquoit alors au bataillon de Brechainville 412 hommes, dont le plus grand nombre a été tué : parmi les tués l'on compte le capitaine Scholderer, le premier lieutenant comte de Thierheim, les sous-lieutenans comte Clary & Finsterwald, les enseignes baron Elmt & Eichenfeld. L'ennemi a eu plus de 2 mille tués; perte nombreuse, que le major Stein attribue principalement au bon effet de notre artillerie, vu que chaque décharge à cartouches couchoit 20 Turcs à la fois sur le carreau. — Suivant un rapport, qu'on a reçu ensuite de Weisskirchen, le premier lieutenant Spalleck & l'enseigne Wallenstein y sont revenus avec 70 hommes de Brechainville, qu'on tenoit pour perdus. Il est revenu de même quelques hommes avec des chevaux de somme, appartenant aux troupes dispersées le 7 Août près de Schupaneck, de sorte qu'on ne sauroit encore fixer avec précision la perte, que nous avons faite ce jour-là. — Après avoir forcé le bataillon de Brechainville, l'ennemi posa son camp près de Dubova, mit le feu à deux petites bourgades-frontieres, & poussa ses postes avancés jusqu'à Juz, entre Tisnovicza & Svinicza.

Le lieutenant-général comte de Wartensleben fut informé le 17 Août, que les Turcs étoient en marche contre lui avec un nombre considérable d'infanterie & environ 8 mille hommes de

cavalerie : il mit en conséquence son corps d'abord en mouvement & retira à soi tous ses postes avancés. L'ennemi parut effectivement peu après ; & à 11 heures sa cavalerie se jetta, à trois reprises réitérées, sur l'aile gauche de notre corps : mais, repoussée chaque fois avec beaucoup de perte, elle se tourna entiérement contre notre aile droite. Là les Turcs planterent 15 drapeaux en face de la redoute de notre corps, & l'attaquerent ensuite fort vivement avec de l'infanterie & de la cavalerie : dans cette attaque ils furent appuyés par le feu de leur artillerie, & ils la pousserent plus long-tems que de coutume : mais les canons de la redoute, ainsi que nos obusiers & nos cartouches, firent un si bon effet, qu'aussi de ce côté-là l'ennemi fut contraint à la retraite. Voyant que la force ne lui servoit de rien, il tenta la ruse : il se replia avec vîtesse ; mais il laissa 13 de ses drapeaux devant la route, dans la vue d'attirer nos troupes à la poursuite. En attendant & dans cet espoir un gros nombre de sa cavalerie & de son infanterie se tenoit caché dans les bois voisins ; & il y avoit de plus un gros de cavalerie en embuscade derriere la montagne Czaplia : mais, le lieutenant-général de Wartensleben ne jugeant pas à propos d'envoyer du monde à la poursuite des fuyards, le stratageme de l'ennemi resta sans effet. Nos troupes passerent la nuit au bivouac : mais le 18 au matin l'on reçut la nouvelle certaine, que l'ennemi s'étoit replié avec toutes ses forces à Schupaneck. La perte que nous avons soufferte dans l'action, consiste en 4 hommes tués du régiment de Reisky, 32 blessés de ceux de Terzy, de Dourlach, de Lattermann, de Reisky, & de l'artillerie. L'ennemi a laissé 448 hommes & 100 chevaux tués sur la place : il a emmené avec lui encore un plus grand nombre de morts & tous ses blessés. Nous avons fait 2 Turcs prisonniers. Outre le butin, que nos gens ont fait en chevaux, ainsi qu'en dépouilles, montres & autres effets, trouvés sur les morts, il est tombé entre nos mains plusieurs charettes de munitions & autres attirails de guerre. Le comte de Wartensleben observe, que le capitaine Häring, du

corps d'artillerie, a beaucoup contribué à l'heureuse issue de cette affaire; que le capitaine comte Strasoldo, qui occupoit une palanque avec une division de Reisky, s'est comporté avec beaucoup de bravoure; que le major Sebottendorf, du régiment de Stein, posté avec une division près d'une barriere, a montré contre les attaques réitérées de l'ennemi la résolution & la fermeté la plus digne d'éloges, non moins que le premier lieutenant Woyna de Lattermann, le premier lieutenant Saffran & l'enseigne Kollin de Dourlach, quoiqu'ils aient eu à essuyer un feu continuel de canon & de mousqueterie durant le combat.

Les Turcs rassemblant leurs forces du côté du Bannat, l'empereur s'est déterminé à s'y porter, accompagné du feld-maréchal comte de Lascy, avec une grande partie de l'armée principale. Sa Maj. a laissé préalablement au général baron de Gemmingen, qui est resté avec un nombre de troupes au quartier-général de Semlin, les instructions nécessaires pour tous les cas. Le 17 Août, S. M. étoit attendue à Kubin.

Ce n'est pas dans le Bannat seul, où les Turcs ont réussi à rompre le cordon Autrichien ou à en faire reculer une partie. A la suite de l'article, que nous venons de traduire, il s'en trouve un autre du quartier-général du corps d'armée dans la Transilvanie à Hermanstadt, du 17 Août. Il nous apprend, en premier lieu, que le général-major Pfefferkorn a été obligé de rétrograder de son poste de Portscheny au défilé de Vulkan, la nuit du 11 au 12 Août; qu'ensuite le 15 Août un gros corps Turc a attaqué nos troupes près de ce défilé; que 2 compagnies des régimens d'Alvinzy & d'Oroszy ont été taillées en pieces avec perte de leurs canons; que la nuit du 11 au 12 Août le corps du colonel Schultz a été défait & dispersé; que le lieutenant-colonel

Turati y a été tué avec plusieurs autres officiers & 323 soldats. — Il n'est pas question dans ce bulletin officiel, ni du corps du prince de Cobourg, ni de celui du lieutenant-général de Spleny, ni de l'attaque de Choczin : mais il est certain, que jusqu'à présent cette place ne s'est point rendue, & l'on prétend que les Turcs sont parvenus à y jetter du secours.

On continue avec la plus grande rigueur les recherches contre le général Papilla, à l'occasion de la malheureuse affaire près de Schupaneck ; on croit cependant qu'il en sera quitte pour recevoir sa démission. — On compte environ 19 généraux ou officiers de l'état-major qui à ce sujet ont encouru la disgrace de l'empereur. Les uns ont été congédiés avec pension, & les autres ont été placés ailleurs ; ceux qui avoient des divisions, en ont perdu le commandement. — Des lettres de Mehadia, en date du 10 Août, portent que le général comte de Wartensleben, ayant assemblé les officiers du corps qu'il commande, leur a adressé, à l'occasion de l'irruption imprévue des Turcs dans le Bannat, la courte harangue qui suit : *Dans ce moment, Messieurs, je parle à des hommes d'honneur qui sentiront aisément combien m'est à cœur l'événement connu. Vous apprendrez bientôt à qui on doit en attribuer toute la faute ; mais comme on ne peut plus changer ce qui est fait, cette espece de tache ne peut s'effacer que par la bravoure & le courage de nos troupes. C'est au nom de l'empereur que je vous dis que, de l'importance du poste occupé par l'ennemi, dépend pour ainsi dire le salut & la sureté de la monar-*

chie, & qu'actuellement on ne doit penser en aucune façon à se retirer. C'est ici qu'il faut vaincre ou mourir, & disputer à l'ennemi chaque pas jusqu'à la mort. Je recommande donc à chacun de vous, sur son honneur & sa réputation, de defendre, jusqu'à la perte du dernier homme sous ses ordres, le poste qu'il commandera.

Le feld-maréchal baron de Laudon étant arrivé, le 18, au camp de Croatie, prit, le lendemain, le commandement de l'armée. Le 17, l'ennemi avoit fait une tentative pour attaquer Bachin ; il avoit même réussi à mettre les dragons de Waldeck en désordre, lorsque deux divisions de Nicolas Esterhazy & une division des hussards de Graeven, parvinrent à forcer les Turcs à se retirer, avec une perte assez considérable. Mais ils s'étoient emparés, au commencement du combat, de deux canons de notre infanterie qu'ils avoient fait passer en arriere, en lieu de sureté. Nous comptons tout au plus 100 hommes morts ou blessés. Parmi les officiers se trouvent le major Orenghi, des hussards de Graeven, dangereusement blessé d'un coup de feu, ainsi que d'un coup de lance, un autre officier mort & 5 blessés, dont on ignore encore les noms.

Trieste (*le 26 Août*). Le 18 du mois dernier, Mgr. Michel Brigido, archevêque de Laubach, prince du St. Empire romain, s'étant rendu à Goritz, fit venir chez lui quatre chanoines du chapitre, & leur lut une bulle du pape, qui supprime l'archevêque & le chapitre de Goritz. Après cette lecture, le prélat signifia au vicaire général, que, dès ce moment, il dépendoit de son dio-

tese, dispensa les chanoines de leur office & de leurs fonctions, en leur disant cependant qu'ils continueroient de jouir, sans aucune diminution, des revenus de leur prébende.

MUNICH (*le 6 Septembre*). Notre sérén. électeur vient de nommer à la place de premier-ministre pour le département de la guerre, le général de ses troupes, & feld-maréchal de l'empire, comte de Pappenheim. Ce ministre fait actuellement un voyage à Berlin avec son fils aîné, qui entre, dit-on, au service de Prusse. Cette nomination, ce voyage, &c., font soupçonner des liaisons nouvelles entre cette cour & la nôtre. — Des lettres de Berlin & de Leipzig contredisent les bruits qu'on avoit fait courir touchant les armemens des Prussiens & des Saxons, celles de la premiere de ces villes annoncent que le roi est revenu de la Silésie le 1 de ce mois. On y attendoit le prince-royal de Danemarck, ce qui donne lieu à toutes sortes de raisonnemens.

On apprend de Ratisbonne que sur les plaintes des 4 archevêques contre les nonciatures de Munich & de Cologne, il est intervenu un décret impérial portant que *Sa Majesté se borne à demander que cette affaire soit discutée dans une assemblée générale de la diete de l'empire, afin que ce qui y sera décidé, fasse désormais partie des loix constitutives dudit empire.* Il circule un *pro memoriâ* de l'électeur Palatin contradictoire à celui que l'électeur de Cologne a publié sur le même objet.

PAYS-BAS.

La Haie (*le 7 Septembre*). Les états de Hollande & de West-Frise ont été assemblés la semaine derniere & continuent leurs délibérations. — Le 30 Août, Mgr. le prince Stadhouder a assisté aux délibérations des états-généraux; & Mgr. le prince Guillaume-Frédéric, son fils aîné, a fait le matin du même jour une visite au président de L. H. Puissances, pour lui notifier son prochain voyage en Allemagne, notamment aux cours de Berlin & de Brunswick.

Le magistrat d'Utrecht vient d'arrêter une formule de serment, que les militaires feront obligés de prêter avant que d'entrer en garnison dans la ville : ce serment est conçu en ces termes. » Je promets & jure, qu'avec » les troupes sous mes ordres, je serai fidele » à la ville & au magistrat d'icelle; que » je lui témoignerai tout respect & toute » obéissance, & ferai fidellement tout ce » qu'il m'ordonnera pour la conservation, » le service & le repos de la ville, ainsi » que contre toute sédition, révolte & mu- » tinerie, sauf le serment prêté aux seigneurs » états, à leurs ordres, & à S. A. S. »

Bruxelles (*le 6 Septembre*). Il court différens bruits sur le projet de faire occuper le Pays-Bas par des troupes Françoises, & la maniere dont les Anglois & les Hollandois regarderoient cette occupation. — On transporte à Bruxelles les livres, les instrumens de physique, &c. appartenant à l'université de Louvain; malgré cela il y a des gens qui pensent que la translation des trois facultés n'aura pas lieu, au moins d'une maniere durable.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le 7 Août*). D'après les ordres du grand-visir, on presse à toute force la levée des recrues dans toute l'étendue de l'empire, & nous voyons arriver journellement la nouvelle milice des contrées voisines de l'Asie qui passe successivement à la grande armée, ces enrôlemens ont d'autant plus de succès que les nouvelles qu'on reçoit de cette armée sont assez encourageantes.

Le ministere a témoigné à l'ambassadeur Britannique avec combien de satisfaction il avoit appris que le roi d'Angleterre avoit défendu à tous les matelots Anglois de servir sur les flottes Russes. On sait que cette défense avoit été faite en termes généraux, & sans désigner aucune puissance étrangere; mais ceux qui avoient été chargés de communiquer cette nouvelle à la Porte, l'ont annoncée dans des termes qui marquoient que ladite défense concernoit nommément & spécialement le pavillon Russe, ce que la Porte ne pouvoit reconnoître que comme un service essenciel qui lui étoit rendu, étant persuadée que la flotte Russe ne peut arriver dans l'Archipel sans avoir à bord un nombre de pilotes & de matelots Anglois.

TUNIS (*le 24 Juillet*). Le vice-amiral Condulmer a mouillé le 10 de ce mois avec une division de l'escadre Vénitienne dans notre port. Depuis son arrivée il s'est ouvert des négociations de paix entre notre régence & la république. La premiere exige 50 mille séquins, pour prix de son retour à des sentimens d'amitié envers les Vénitiens : &, comme M. Condulmer ne paroît pas fort loin

d'y accéder, l'on prévoit dans peu la fin de cette guerre, qui a été si peu avantageuse pour la république.

FRANCE.

PARIS (*le 7 Septembre*). Le 25 Août, M. l'archevêque de Sens a reçu ordre, a onze heures du matin, de remettre sa démission, qui a été envoyée au roi à trois heures de l'après-midi. Sa Majesté, en sortant de son appartement, a trouvé dans la galerie deux haies nombreuses de citoyens, qui ont crié : *vive le roi !* Le monarque en a paru attendri. On prétend, que, dans ce moment même, plusieurs voix s'écrierent : *sire, encore un !* A cinq heures du soir, le comte de Brienne ayant donné sa démission, Sa Maj. a répondu qu'elle verroit ; mais que M. l'archevêque pouvoit partir quand bon lui sembleroit. A l'instant où il montoit en voiture, un officier des gardes-françoises a crié très-haut : *bon voyage, Mgr. & ne revenez jamais.* La foule a battu des mains en poussant des cris d'ironie. L'abbé de Lomenie, son petit-neveu, sera son coadjuteur à l'archevêché de Sens ; & Mde. de Lomenie est nommée dame du palais de la reine. Malgré ces dédommagemens, accordés pour adoucir l'amertume de sa disgrace, M. de Brienne aura sans doute appris avec douleur, que, dans la soirée du 26, on a tiré, au palais-royal, beaucoup d'artifices ; les maisons de plusieurs banquiers étoient illuminées, ainsi que celles des places Dauphine & du palais, où l'on a poussé l'indécence jusqu'à brûler l'effigie du prélat au milieu des fusées & des pétards. Le 28, le guet à

pied & à cheval a voulu empêcher ce qu'on ose nommer les *réjouissances* de la place Dauphine ; il a employé la violence, & dans ce tumulte, où se trouvoient environ 12 mille ames, il y a eu du sang répandu. — Le 29, la fermentation, excitée par les événemens de la veille, s'est manifestée avec plus d'explosion. Le peuple ameuté, a brûlé ou démantelé les corps-de-garde du Pont-Neuf, de la barriere des Sergens, de la nouvelle Halle, de la Greve, du quai du Louvre, des places Maubert & St.-Michel, & du marché-St.-Germain. On a enlevé dans d'autres corps-de-garde tous les effets qu'on y a trouvés pour venir les jetter dans le feu de la place Dauphine. On a forcé les soldats du guet à demander pardon à genoux, à la nation, à la statue de Henri IV ; à crier : *vivent le roi & M. Necker !* Puis on les dépouilloit de leurs habits & de leurs armes, que l'on jettoit également dans le feu. On n'a pu arrêter que douze des mutins, que l'on envoie à Bicêtre pour un an.

Jusqu'ici Mr. de Lamoignon garde les sceaux. M. Lambert, contrôleur général, succede à M. de Sauvigny dans le conseil des dépêches. M. de Fourqueux a obtenu une partie des bureaux de ce dernier, & M. Albert le reste, ainsi que la place de conseiller-d'état. M. Necker a repris la direction des finances & est entré au conseil ; l'enthousiasme en faveur de ce ministre est porté à un point incroyable : il faut attendre pour voir le degré de confiance qu'il pourra prendre. M. le comte de Brienne, ministre de la guerre, a cru devoir remettre de lui-même son porte-feuille. Ce

ministre ayant cacheté tous les papiers dont il avoit à répondre, les a envoyés au roi, avec une lettre très-respectueuse, par laquelle il déclare ne pouvoir plus remplir ses fonctions.

M. le premier-président, de retour de Versailles, le 6, à deux heures de l'après-midi, a fait distribuer aux magistrats qui sont à Paris, des missives de la part du roi, pour qu'ils eussent à s'assembler en son hôtel, depuis 4 heures jusqu'à 5 heures du soir. Il a appris à cette assemblée, qu'il avoit été décidé, le matin, au conseil, de réintégrer les parlemens, & que M. le garde-des-sceaux feroit incessamment publier une déclaration qui autoriseroit le rappel de ces cours souveraines. M. de Crosne, lieutenant-général de police, a fait annoncer la même nouvelle dans tous les cafés. Le retour des parlemens aura lieu sans aucune restriction jusqu'aux prochains états-généraux, il commencera, dit-on, par enregistrer l'édit d'un emprunt de 100 millions, déjà prêt, & qui aura pour gage les sommes énormes que produira au fisc la suppression des places de finances projettée.

M. Necker n'a pas encore retiré l'arrêt du 16, mais il a fait ordonner au trésor-royal de payer; on assure aussi que le payement des rentes à l'hôtel-de-ville sera ouvert le 15 de ce mois.

Les deux camps avoient été contremandés sur les instances des Anglois; mais de nouveaux ordres les font continuer. Comme les changemens dans le ministere vont certainement ramener la tranquillité intérieure, on pourra s'occuper davantage des affaires

étrangeres, & redonner à la majesté de la nation tout son ancien éclat.

La gazette de France ne nous a point donné le discours des ambassadeurs Indiens au roi, ni la réponse de S. M. Nous savons seulement que ces ambassadeurs ont témoigné à S. M. le desir qu'avoit leur maître de s'unir à la France encore plus étroitement que par le passé ; S. M. a répondu qu'elle examineroit ces propositions, & si elle peut les accepter. Les personnes qui connoissent parfaitement l'Inde, prétendent que l'alliance de Tipoo-Saïb nous seroit à peu-près inutile, si les Hollandois se séparoient de nous, ou du moins si nous ne possédions pas Trinquemale. Voilà la raison qui au premier bruit d'une rupture en Europe aura porté nos commandans dans l'Inde à occuper ce poste si important pour nous, & pour tout allié de Tipoo-Saïb.

Suivant deux personnes impartiales, qui sont arrivées, le 23, de Cherbourg, il faudroit croire que les orages du prochain équinoxe acheveront de détruire les cônes & la digue énorme, qui les soutient. Quelque soin, quelque précaution qu'on prenne, ces caisses énormes paroissent devoir s'écrouler sur leur base sabloneuse & mobile. Mr. de la Bretonniere, commandant de la marine dans ce port, paroît désespérer du succès & de la solidité de cette fameuse entreprise. L'on ajoute que les masses énormes produiront le désavantage d'avoir couvert d'écueils, une rade précieuse au commerce maritime.

Le parlement de Pau, mandé à Versailles, étoit en chemin pour se rendre aux ordres de la cour. Arrivé à Etampes, un

nouvel ordre lui a enjoint de rester en cette ville jusqu'à nouvelle instruction. Cependant une députation de 25 magistrats s'est rendue à Versailles, ayant à sa tête M. de la Caze, premier président. — 54 députés Bretons ont eu audience du roi, & on s'attend que les 12 qui sont à la Bastille, ne tarderont pas d'en sortir. Les Dauphinois se conduisent toujours avec beaucoup de prudence & d'énergie.

Les dernieres lettres de Toulon nous apprennent qu'un de nos navires parti de la Canée pour Constantinople, ayant quelques marchands Turcs à bord & une cargaison qui leur appartenoit, fut pris par un corsaire soi-disant Russe, & conduit sur les côtes de la Morée. M. de St.-Felix, commandant la frégate du roi *la Pomone*, en ayant été instruit, fit voile tout de suite pour reprendre ce navire ; il arriva au bras de Magne & y trouva effectivement le bâtiment François & le prétendu corsaire Russe ; il réclama l'un & l'autre ; on lui accorda la restitution du navire François, mais sans les Turcs & leurs marchandises. Pendant la négociation une autre frégate & un bricq du roi vinrent au même mouillage. Les capitaines résolurent alors d'avoir de gré ou de force le pirate ; ils insisterent pour qu'il leur fût renvoyé & on le refusa obstinément : il fallut donc l'enlever. Pour cet effet ils mirent leurs chaloupes en mer, montées de 72 hommes, & le bricq eut ordre de s'avancer assez près de la côte pour pouvoir la nettoyer avec son canon. Pendant ces préparatifs les Russes firent les leurs, & se disposerent à une vigoureuse

défense, en descendant les canons du corsaire à terre qu'ils placerent en batterie. Le canon du bricq les fit bientôt taire & les chaloupes partirent pour enlever le corsaire; elles étoient au moment de l'aborder lorsqu'une fusillade de 1200 coups les accueillit; il s'ensuivit un combat opiniâtre qui dura près de 4 heures, & après lequel le corsaire fut enlevé & conduit à Smyrne: il y a eu dans cette action 36 hommes tués ou blessés; un officier, M. de St.-Césaire, est du nombre des morts. Trois autres sont blessés, ainsi qu'un éleve de la marine.

L'espece de maladie qui regne à Paris & dans plusieurs provinces, nous engage à publier la lettre suivante de Mr. Enguehard, médecin de S. A. S. Mgr. comte d'Artois.

Chaque saison amene constamment avec elle l'influence *d'une maladie qui lui paroît propre. Elle varie dans ses effets, en raison des climats, des mouvemens de l'athmosphere & des tempéramens.*

L'hiver dernier fut très-humide, & occasionna au printems des rhumes, des coqueluches, des catharres sans nombre, qui devinrent très-opiniâtres, même sérieux par l'abus de l'ipécacuanha (a), *donné à la même dose, dans tous les cas, dans tous les tems de la maladie, & sans distinction de tempérament. Le remede qui mérite d'être regardé comme spécifique, peut souvent faire périr le malade, c'est sa juste application qui en assure le succès & qui fait le vrai médecin.*

Les maladies de la saison actuelle sont une suite nécessaire de celles du printems. Les pluies continuelles, l'air constamment frais & humide pendant le printems & l'été, à quelques jours près, ont

(a) L'ipécacuanha ne convient point dans les premiers tems de ces maladies, & sur-tout aux tempéramens sanguins.

trop divisé les principes de la chaleur de la terre; l'air a perdu son élasticité & son ressort, & a tenu les pores de la peau sans cesse ouverts; delà quantité de maladies inflammatoires; une végétation humide; plus de maturité pour les fruits, point de qualité dans leurs sucs, leurs sels étant restés sans élaboration; ce qui a produit des coliques sans nombre, & beaucoup de fievres bilieuses. Par une suite incontestable de l'altération momentanée des principes élémentaires, il nous semble déjà voir approcher la fin de l'automne, & nous éprouvons d'avance ce mouvement d'affaissement qui se fait alors dans toute la nature d'une maniere sensible & bien remarquable chez les êtres animés: ce qui nous annonce positivement que l'effort annuel de la nature expire; que cette mere bienfaisante va retomber dans le repos.

C'est aussi à cet air constamment frais matin & soir; à cette petite chaleur d'un fade humide qui regne au haut du jour, qui met tous les corps dans une espece de bain-marie, & tient continuellement les pores ouverts en les privant de leurs forces & de leur élasticité, que nous devons attribuer la maladie actuelle, à laquelle on donne cent dénominations différentes, qui ne reconnoît d'autre cause que l'effet des transpirations supprimées; fait évidemment démontré par le vœu de la nature, qui cherche sans cesse dans cette maladie à se débarrasser par les transpirations & les sueurs, ce que j'ai eu lieu d'observer chez près de 40 malades.

La pratique vient naturellement à l'appui de cette théorie. Les bains de pieds aux personnes sanguines, chez qui la gorge & la tête étoient douloureusement affectées, des remedes émolliens, quelques tasses d'infusion légere de fleurs de sureau, m'ont paru le seul remede indiqué par le succès.

MORTS.

Jean-Gabriel d'Agay, évêque de Perpignan, abbé commendataire de l'abbaye de Sorese, chanoine honoraire du chapitre noble de St. Claude, conseiller d'honneur né du conseil souverain de Roussillon, est mort à Paris, le 29 Août.

Joſeph-Henri Bouchard d'Eſparbès de Luſſan, marquis d'Aubeterre, baron de St.-Quentin, ſeigneur de St.-Martin de la Coudre, Montonneau & Bourdellais, maréchal de France, chevalier des ordres du roi, conſeiller d'Etat d'Epée, ci-devant ambaſſadeur pour le roi aux cours de Vienne, Madrid & Rome, & commandant en chef en Bretagne, eſt mort à Paris, le 1 Septembre.

Emmanuel-Armand Dupleſſis Richelieu, duc d'Aiguillon, pair de France, comte d'Agénois, Condomois, Plelo & St.-Florentin, baron de Pordic, marquis de Montcornet, ſeigneur de Vereſt, Larçay & autres lieux, noble Génois, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général de ſes armées, ancien lieutenant de la compagnie des chevaux légers de la garde ordinaire de S. M., gouverneur-général de la haute & baſſe Alſace, gouverneur particulier des ville, citadelle, parc & château de la Fere, ancien lieutenant-général de la province de Bretagne au département du comté Nantois, ancien commandant en chef pour S. M. dans ladite province de Bretagne, miniſtre & ancien ſecrétaire d'état des affaires étrangeres & de la guerre &c., eſt mort à Paris, le 3 Septembre.

NOUVELLES DIVERSES.

On ſait avec certitude que le grand viſir eſt poſté près de Klodova ſur le Danube, vis-à-vis de Czernetz. Les gens de l'art ne ſauroient aſſez admirer l'excellente poſition qu'il a priſe : ils aſſurent que le

premier général de l'Europe n'en eût pu choisir une plus avantageuse. Il a devant lui la forteresse de Nouvel-Orsova, & Vidin par derriere ; sur sa droite un pays ami, & Belgrade à sa gauche. Par ce moyen il est à portée de secourir cette forteresse en toute occasion. Il couvre le Danube & en est couvert, & peut du centre de sa position alarmer le Bannat & la Transilvanie. — *Extrait d'une lettre de Varsovie, du 31 Août.* » L'archiduc François arriva le 13 au quartier-» général près de Choczin, & aussi-tôt après » il se rendit au quartier qui lui avoit été » préparé près d'Okopi. On parle ici ou-» vertement d'une confédération. Ceux qui » y prendront part, se rassembleront dans » la Podolie. Les dietes dans la Grande-» Pologne ne se sont pas terminées sans ef-» fusion de sang. Les différends qui se sont » élevés entre les cours de Vienne & de » Berlin, relativement au contract pour le » sel, y ont beaucoup contribué. Les dietes » de la Podolie & de la Volhinie ont été » plus tranquilles ; il n'y a qu'à Lucko que » le sabre a été tiré, mais il n'y a eu per-» sonne de blessé. La conduite des Polo-» nois commence à attirer l'attention des » deux cours impériales. La plus grande » partie de la nation se montre ouverte-» ment partisans de la Turquie. Selon les » nouvelles qu'on reçoit de l'armée Russe, » les forteresses d'Oczakow & de Choczin » tiennent toujours ferme. On dit que le » prince Potemkin étant allé derniérement » reconnoître Oczakow, accompagné du » gouverneur de Chaterinoslaw, ce dernier » eut les deux jambes emportées par un bou-

„ let de canon ; le général Souwarow fut aussi
„ blessé, mais point dangereusement. Ce qui
„ fait que le siege de cette forteresse va un
„ peu lentement, c'est que la chaleur ex-
„ cessive empêche d'envoyer beaucoup de
„ monde dans la tranchée, & qu'on est en-
„ core occupé à éventer les terribles mines
„ que l'ennemi a établies sous le glacis. Le
„ bacha de Choczin a su mettre à profit la
„ trêve de cinq jours qu'on lui a accordée.
„ Il a fait faire plusieurs réparations à la
„ forteresse, & creusé un grand canal qui
„ fournit à présent suffisamment d'eau ; il
„ a aussi fait distribuer à la garnison toutes
„ les provisions qui restoient, & qui suffi-
„ sent encore pour 45 jours ". — *Extrait d'une lettre de Vienne insérée dans le* Courier du Bas-Rhin, *datée du* 27 *Août.* „ Les
„ lettres de Weiskirchen deviennent plus
„ consolantes, & ne laissent plus d'inquié-
„ tude sur la santé de l'empereur, qui mal-
„ gré les redoublemens d'une fievre tierce
„ dont il est attaqué, ne laisse pas de s'ap-
„ pliquer aux affaires, & de surveiller l'ar-
„ mée, ainsi que les divers corps séparés,
„ avec la même assiduité que ci-devant :
„ l'excessive chaleur du climat, & la mau-
„ vaise qualité des vivres, jointes à un tra-
„ vail non interrompu, ont influé d'une ma-
„ niere très-visible sur l'état de la santé du
„ monarque, au point que des personnes
„ qui l'ont vu en dernier lieu, assurent avoir
„ eu de la peine à le reconnoître, tant il
„ avoit maigri & avoit l'air basané & hâlé
„ du soleil. On prétend aujourd'hui qu'il
„ s'est porté en personne du côté de Mé-
„ hadia, à la tête d'un secours de 25 mille

„ hommes, pour forcer les ennemis à se re-
„ tirer du Bannat; mais comme les der-
„ nieres lettres du quartier-général assurent
„ positivement que S. M. n'avoit point
„ changé sa position près de Weiskirchen,
„ on peut inférer avec plus de vraisemblance
„ de cette position même, qu'il seroit pos-
„ sible que l'empereur, pour tourner l'at-
„ tention du grand-visir du côté de Belgrade,
„ se déterminât à passer le Danube pour aller
„ mettre le siege devant cette forteresse.
„ Cependant nos politiques incrédules, &
„ mécontens de l'inactivité de l'armée im-
„ périale, rejettent avec assurance cette con-
„ jecture; & soutiennent que toute cette
„ mémorable campagne se passera, confor-
„ mément au systême qu'on semble avoir
„ décidément adopté, en une guerre défen-
„ sive & à voir battre en détail les plus
„ belles troupes, qu'on a affoiblies en les
„ morcelant & les partageant en différens
„ corps. En effet les partis détachés de tout
„ côté par le grand-visir leur font souffrir bien
„ du mal, & chaque jour on reçoit la triste
„ nouvelle d'un échec qu'elles essuient, tan-
„ tôt d'un côté, tantôt de l'autre. — Depuis
„ dimanche dernier on nous parle de la prise
„ de Dubitza, comme ayant eu lieu le 22 de
„ ce mois; cette nouvelle avoit même été
„ annoncée publiquement & d'une maniere
„ authentique par un de nos ministres, comme
„ ayant été mandée par le maréchal de Lau-
„ don lui-même, à un de ses amis, avec
„ la circonstance particuliere, que le général
„ Brentano avoit paru le premier sur la brê-
„ che dans l'assaut qui avoit été donné à
„ cette ville. Malgré cette autorité, on as-

„ ſure aujourd'hui que Dubitza eſt toujours
„ entre les mains des Turcs, & que, quoi-
„ que la brêche ait été ouverte dès le 15
„ ſur une largeur aſſez conſidérable, les
„ commandans n'oſent mener le ſoldat à l'aſ-
„ ſaut, des ordres ſupérieurs & précis leur
„ preſcrivant d'attendre que la garniſon ſe
„ rende de bon gré. En attendant il ſe pour-
„ roit bien qu'une armée nombreuſe vînt à
„ ſon ſecours, & qu'elle mît nos généraux
„ dans la néceſſité de courir les riſques d'une
„ bataille, à moins que ces derniers n'aient
„ été raſſurés ſur cette crainte par l'arrivée
„ du maréchal de Laudon qui ayant des
„ pouvoirs plus étendus, ne jugera pas con-
„ venable aux intérêts du ſouverain de per-
„ dre un tems précieux devant une bico-
„ que, flanquée de quatre vieilles tours. „
— M. d'Eſpremenil vient d'obtenir ſa li-
berté, & il a dû quitter les iſles ſainte Mar-
guerite ſamedi dernier. Les autres priſon-
niers par lettres de cachet ſeront ſans doute
auſſi bien-tôt élargis ; & il faut eſpérer que
la nation aſſemblée parviendra à obtenir du
roi l'abolition abſolue de cette arme du deſ-
potiſme. — Si les François doivent occu-
per les Pays-Bas Autrichiens, comme on
l'aſſure, ce ſera ſans doute les troupes du
camp de St. Omer qui y paſſeront. Mais rien
n'annonçe encore qu'elles doivent marcher
de ce côté-là, quoique le camp ait reçu
des munitions de guerre & un train d'ar-
tillerie plus conſidérable que n'en exigent
de ſimples évolutions. — *Extrait d'une
lettre de Coppenhague le* 30 *Août.* „ Les
chefs des différens colleges ſe ſont raſſem-
blés ces jours-ci, & ont pris différens ar-

rangemens pour la livrance des fourrages & autres provisions nécessaires pour l'entretien des armées de terre & de mer. On a décidé aussi que les gardes à pied seroient augmentés de 200 hommes, & le corps des chasseurs, sous le commandement du comte Schack, de 4 compagnies. Le magistrat de cette capitale a reçu l'ordre de livrer 300 chevaux pour l'artillerie. Tant de préparatifs font craindre que nous n'entrions dans la guerre actuelle autrement que comme auxiliaires. Cependant le passage fréquent des couriers Suédois, Anglois, Prussiens & Russes nous donne encore quelque lueur d'espérance que les différends pourront s'arranger à l'amiable ,,. — Ceux qui prétendent justifier la guerre que la Suede a déclarée à la Russie, se fondent sur-tout sur divers traités conclus entre la Porte & la Suede, entr'autres sur celui qui a été signé à Constantinople le 17 Décembre 1739, & qui porte :

Art. I. *L'ancienne amitié est renouvellée.* Art. II. *Les deux puissances conviennent de s'aider réciproquement de leurs conseils, toutes les fois que la Russie machinera contre l'une ou l'autre quelque projet en violation des traités.* Art. III. *Les parties contractantes se promettent mutuellement l'observation fidelle de ce traité.* Art. IV. *Si l'on s'apperçoit que la Russie est sur le point de rompre avec l'une ou l'autre des puissances contractantes, elles travailleront premiérement de concert à prévenir toute rupture ; mais si leurs efforts n'y peuvent réussir, elles s'uniront pour attaquer cette puissance ; & feront leurs derniers efforts, pour s'en procurer une satisfaction convenable.* Art. V. *Si la Russie*

attaque soit la Suede, soit l'empire Ottoman, ces hostilités seront censées faites aux deux parties contractantes. Art. VI. *Si la Russie attaque l'empire Ottoman, la Suede déclarera aussi-tôt la guerre à la Russie; le grand-seigneur fera la même chose au cas que la Russie attaque la Suede, & ni l'une ni l'autre des parties contractantes n'entreront en négociation séparée pour faire une paix séparée. Mais si la paix se fait par le consentement mutuel des deux parties, leur alliance subsistera comme auparavant.* Art. VII. *D'autres puissances sont invitées à accéder à ce traité, &c. &c.*

☞ J'apprends en ce moment, que messieurs du vicariat de Mayence ont défendu ce Journal sous peine de 50 écus, précisément parce que les *Geistlichen Sachen* ont déclaré être hors d'état de répondre aux articles qui les concernent. Assurément il y a dans cette proscription beaucoup de complaisance de la part de messieurs du vicariat. Ceux qui ont lu mes lettres à S. A. l'électeur de Mayence, au grand-vicaire, & d'autres articles relatifs à ces intolérans périodistes si peu confians en leurs forces *, jugeront aisément de quel côté est la décence, la modération, la vérité & la justice.

* 15 Mai 1786, p. 161. — 1 Août 1786, p. 544.

Le *papillon* est le mot de la derniere énigme.

Bien que je sois sans voix, sans bouche & sans oreilles,
La musique me doit ses plus douces merveilles;
Quand je me fais ouir, tout tremble dessous moi;
L'art fait voir en mon corps une double nature:
Je suis petit en tout, en naissance, en stature,
Pourtant je bas monnoie aussi bien qu'un grand roi.

Dans le dern. Journ. p. 19, *l.* 21, le P. Kübel, *lisez* M. Kübel. — *p.* 31, *l. antépénult.* XXe. *lisez* la XXe. — *p.* 45, *l. pénult.* surperstition. *lisez* superstition. — *p.* 53, *l.* 11, Mahmud, *lisez* Mahmoud. — *p.* 58, *l.* 15, une, *lisez* un. — *ibid. l.* 32, on, *lisez* ont. — *p.* 78, *l.* 21, Comme il peut mériter quelques éloges, *lisez* Comme guerrier, il peut mériter quelques éloges.

Dans le Journal actuel, p. 86. *l.* 8, Céleste, *lisez* Céleſtin.

TABLE.

RUSSIE.	*Pétersbourg.*	113
POLOGNE.	*Varsovie.*	119
PORTUGAL.	*Lisbonne.*	120
SUEDE.	*Stockholm.*	121
DANEMARCK.	*Coppenhague.*	126
ITALIE.	*Rome.*	131
	Venise.	132
ANGLETERRE.	*Londres.*	133
ALLEMAGNE.	*Vienne.*	136
	Trieste.	142
	Munich.	143
PAYS-BAS.	*La Haye.*	144
	Bruxelles.	*ibid.*
TURQUIE.	*Constantinople.*	145
	Tunis.	*ibid.*
FRANCE.	*Paris.*	146
Morts.		152